Le Corps de Cavalerie Français dans La Première Bataille de chars de la Deuxième Guerre Mondiale

JANDRAIN Mai 1940

Major Richard de HENNIN

Conservateur du Musée du

Corps de Cavalerie Français Mai 1940

Table des matières

Introduction

Chap 1 Le contexte militaire

Chap 2 Gen PRIOUX – Gen HOEPNER

Chap 3 Historique des DLM

Chap 4 Composition et articulation des forces FRA

Chap 5 Composition et articulation des forces GER

Chap 6 Le Terrain

Chap 7 La bataille

Chap 8 Enseignements et conclusions

Chap 9 Bibliographie

Chap 10 Témoignages

Chap 11 Annexes

- Quelques endroits emblématiques

- Véhicules français et allemands

Introduction

Les textes et documents qui suivent dans cette farde pédagogique sont le fruit d'une compilation de documents les plus intéressants trouvés dans les différents ouvrages repris dans la bibliographie.

Les schémas, les organigrammes des unités tels que repris dans les documents constituant cette farde pédagogique sont l'œuvre de Mr Erik BARBANSON. Cet historien français a consacré de nombreux articles dans des revues spécialisées ainsi que des ouvrages sur la campagne de Mai 1940 menée par le Corps de Cavalerie du Général René PRIOUX.

Le croquis général de la situation en mai 1940, provenant du Musée du Corps de Cavalerie, est une réalisation de feu le Général Pierre GENOTTE, auteur de nombreuses recherches sur les combats de mai 1940 dans la région.

Chapitre 1

Le contexte militaire

Lorsque le 10 mai 1940, les armées allemandes envahissent la Belgique, la France et l'Angleterre, garantes depuis 1937 de la neutralité belge, répondent immédiatement à l'appel à l'aide lancé par le Gouvernement de Bruxelles et portent leurs armées à la rencontre de l'envahisseur.

Dans le cadre de cette vaste manœuvre, il s'agit pour une partie des forces françaises, en l'occurrence la 1ère Armée du Général BLANCHARD (de la valeur de 7 divisions), de venir occuper un secteur entre WAVRE et NAMUR centré sur GEMBLOUX en prenant appui derrière la DYLE entre WAVRE et OTTIGNIES et derrière le chemin de fer BRUXELLES-NAMUR entre OTTIGNIES et NAMUR. C'est la manœuvre « DYLE ».

Au nord de la 1ère Armée, le Corps Expéditionnaire Britannique (BEF) du Général GORT s'installera derrière la DYLE entre WAVRE et LOUVAIN; au sud, la 9ème Armée française du Général CORAP prendra position derrière la MEUSE de NAMUR à DONCHERY; des forces belges tiendront la position fortifiée de NAMUR (PFN).

La 1ère Armée française est précédée par le Corps de Cavalerie du Général PRIOUX, qui a pour mission d'assurer la couverture de la prise de position de la 1ère Armée française, c'est-à-dire de donner à la 1ère Armée française le temps de s'installer solidement sur sa position et de se préparer à y livrer la bataille d'arrêt. En termes concrets, le Corps de Cavalerie du Général PRIOUX doit empêcher les troupes allemandes d'atteindre la position DYLE-Chemin de fer OTTIGNIES-NAMUR avant le 14 mai à 0600 Hr du matin.

Pour exécuter cette mission, le Général PRIOUX doit avancer ses troupes dans la région de TIRLEMONT-HANNUT-HUY. Ce sont donc des éléments du Corps de Cavalerie qui, en mai 40, viendront prendre position sur la PETITE GETTE et sur la MEHAIGNE et qui livreront là, le fait mérite d'être signalé, les premiers duels chars contre chars de la 2ème guerre.

Chapitre 2

A. Genéral Erich HOEPNER

Erich HOEPNER est un général allemand de la Seconde Guerre mondiale, né le 14 septembre 1886 à Francfort-sur-l'Oder et mort exécuté le 8 août 1944 à Berlin. Il participe au complot du 20 juillet 1944 contre HITLER, est jugé de manière expéditive, condamné à mort et pendu peu après.

Erich HOEPNER est le fils d'un médecin de Francfort-sur-l'Oder dans le Brandebourg. À la fin de sa scolarité, ayant obtenu son Abitur, Erich HOEPNER s'engage comme Fahnenjunker dans le 13e Dragoner-Regiment "Schleswig-Holstein" stationné à Metz. Erich HOEPNER est officier de cavalerie pendant la Première Guerre mondiale, terminant la guerre au grade de Rittmeister. Il demeure dans la Reichswehr après la guerre et atteint le rang de Generalmajor en 1936. HOEPNER est un des premiers partisans de l'utilisation des blindés au combat. Il est promu Generalleutnant en 1938 et reçoit le commandement du 16e corps de Panzer (PanzerKorps). Il est General der Kavallerie dès 1939.

HOEPNER, surnommé "der alte Reiter", « le vieux cavalier », participe aux invasions de la Pologne (1939) et de la France (1940), ce qui lui vaut la croix de chevalier de la Croix de fer. Il est promu Generaloberst en juillet 1940.

Il reçoit le commandement du 4e groupe de Panzer en prévision de l'invasion de l'Union soviétique (juin 1941). Dans un ordre du jour à ses troupes en date du 2 mai 1941, préparatoire au déclenchement de l'opération Barbarossa, il proclame que la guerre contre la Russie est essentielle pour l'avenir du « Peuple allemand », que ce conflit est en en réalité la continuation du Drang nach Osten médiéval, le « combat historique » des Germains contre les Slaves, qu'une lutte à mort s'engage contre le judéo-bolchevisme ; il ajoute que la guerre qui va se déclencher a pour but la destruction de la Russie actuelle et la défense de « la culture européenne contre le déluge moscovite-asiatique ».

Dans les premiers jours de l'année 1942, sans l'accord du général von KLEIST son supérieur, HOEPNER replie ses troupes face à la contre-offensive majeure des Russes devant Moscou : il est relevé de son commandement le 8 janvier et exclu de l'armée.

Bien qu'opposé aux termes du traité de Versailles, il est un des premiers adversaires de l'accession d'HITLER au pouvoir. Il participe à plusieurs complots pour le renverser en jouant un rôle de premier plan. Lors d'une de ces tentatives en 1938, les troupes d'HOEPNER ont pour mission de neutraliser les SS après la réussite de l'assassinat d'HITLER, mais le plan échoue et le rôle qu'y a joué HOEPNER n'est pas découvert.

Tout comme d'autres résistants conservateurs, HOEPNER craint que les décisions stratégiques d'HITLER ne conduisent l'Allemagne à sa perte. Après la bataille de France, ces craintes

semblent non fondées et HOEPNER devient moins critique à l'égard du Führer. Ce n'est que lorsque l'opération Barbarossa se trouve bloquée aux portes de Moscou, et qu'il est chassé de façon humiliante par HITLER, qu'il redevient un opposant actif.

HOEPNER est un des conspirateurs du complot du 20 juillet 1944, mais cette fois il est arrêté après l'échec de la tentative de coup d'État. Il est torturé par la Gestapo. Jugé par le Volksgerichtshof, le « tribunal du peuple » institué par HITLER, HOEPNER est condamné à mort. Il est pendu le 8 août, dans la prison de Plötzensee à Berlin.

B. Général René PRIOUX

René Jacques Adolphe PRIOUX, né le 11 avril 1879 à Bordeaux et mort le 16 juin 1953 à Alger, est un général d'armée français.

Engagé volontaire pour 4 ans le 9 août 1897 à la mairie de Bernay (Eure), il est dragon au 6e Régiment de Dragons. Le 30 octobre 1897, il intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, il en sort sous-lieutenant dans le 6e Régiment de Chasseurs le 1er octobre 1899. Lieutenant deux ans plus tard, il rejoint successivement le 21e régiment de chasseurs (24 janvier 1907), fait un stage à l'état-major du 19e Corps d'armée (22 octobre 1908), est nommé à l'état-major de la 1re Brigade de cavalerie d'Algérie (22 octobre 1910), Capitaine hors-cadres le 27 mars 1911, il rejoint le 25 décembre 1911 le 3e Régiment de chasseurs d'Afrique puis est de nouveau placé hors-cadres en mars 1914.

La guerre le place au quartier général de l'Armée puis à l'état-major du 34e Corps d'armée le 7 novembre 1914. Il est ensuite détaché à l'état-major du détachement de l'armée des Vosges puis à celui de la VIIe armée, puis à celui du détachement d'armée de Belgique. Il est enfin fixé à l'état-major du 36e Corps d'armée le 22 mai 1915, passe Chef d'escadron le 9 avril 1917 puis quitte le 36e CA pour le 5e Régiment de Dragons le 18 février 1918. Hors-cadres à l'état-major de la 164e DI, il devient chef d'état-major de la 52e DI le 10 février 1919.

À l'État-major du Maroc en mars 1919, il est stagiaire à l'École supérieure de guerre en septembre 1919 et maintenu hors-cadres par décision ministérielle. Professeur à l'École supérieure de guerre en 1921, il est chargé du cours de cavalerie en janvier 1923, obtient le grade de lieutenant-colonel le 25 décembre 1923 puis rejoint le 8e Régiment de Spahis le 21 août 1925, qu'il commande à partir de mars 1926. Affecté pour ordre au 11e Régiment de Cuirassiers, il fait partie de la mission militaire française en Pologne en 1929, il en devient le chef le 9 octobre 1931 et est nommé Général de brigade le 12 août 1932.

Placé de nouveau en disponibilité en septembre 1932, il reçoit le commandement de la Cavalerie de Tunisie en octobre de la même année. Le 1er février 1936, il est nommé directeur de la Cavalerie au ministère de la Guerre avec le grade de Général de division le mois suivant. Commandant la 7e Région à Besançon en février 1938, il devient inspecteur général de la

Cavalerie (le 1er février 1939) tout en conservant le commandement de la 7e Région où il est finalement remplacé en mai 1939.

Nommé au commandement du corps de Cavalerie le 2 septembre 1939, il le conduit jusqu'en Belgique dans le cadre du plan Dyle-Breda, où il a la mission de ralentir la progression allemande vers la trouée de Gembloux donnant lieu à la bataille de Hannut. À la suite de l'accident mortel du Général BILOTTE, il remplace le Général BLANCHARD à la tête de la 1ère armée le 26 mai 1940, et est fait prisonnier de guerre le 29 du même mois. Rapatrié en avril 1942, il est placé dans le cadre de réserve en mai et reçoit en septembre rang et appellation de général d'armée.

Chapitre 3

Historique des DLM

Sous l'impulsion du Général FLAVIGNY, Inspecteur de la Cavalerie de 1931 à 1936, la direction de la Cavalerie française présente un détachement mécanisé de sécurité au cours des manœuvres de Mailly en 1932. L'organisation présentée reçoit l'appui du Général WEYGAND, commandant en chef de l'Armée Française. La 4e Division de Cavalerie, unité prototype servant à la motorisation de la Cavalerie, est alors la première à subir la transformation en juillet 1935. L'organisation du nouveau type de grande unité mécanique passe par plusieurs phases intermédiaires qui font suite à un manque flagrant en matériels motorisées pour atteindre l'objectif désiré, ou suite à des essais en grandeur réelle.

Dans le même temps, les 3 premières Divisions de Cavalerie et la 5e subissent une première transformation, intégrant la transformation des Groupes d'Autos Mitrailleuses de Combat en Groupe d'Automitrailleuses ainsi que des déplacements d'unités en vue de la création de la nouvelle division.

Au cours de l'année 1937, la 5e Division de Cavalerie subit, elle aussi, la transformation. Entre 1935 et 1939, cette nouvelle organisation d'unités prend le nom de Division Légère Mécanique (DLM). Elles sont alors la première expression française de la mécanisation des unités de cavalerie dans le sens large du terme. Par le type de moyens mis en œuvre dans celles-ci, au milieu des années 1930, en précurseur, nous pouvons retrouver ce que nous avons vu au cours de la guerre, que ce soit du côté allemand (Panzer Grenadier Division), ou du côté allié (Combat Command).

Ces 2 nouvelles divisions ont pour régiments :

1re Division Légère Mécanique :

- 1re Brigade Légère Mécanique :
  - 4e Cuirassiers (transformation du 4e Groupe d'Automitrailleuses en 4e Cuirassiers)
  - 18e Dragons
- 2e Brigade Légère Mécanique :
  - 6e Cuirassiers
  - 4e Dragons Portés (renforcement)
- 74e d'Artillerie

2e Division Légère Mécanique :

- 3e Brigade Légère Mécanique :
  - 13e Dragons
  - 29e Dragons
- 4e Brigade Légère Mécanique :
  - 8e Cuirassiers (transformation du 5e Groupe d'Automitrailleuses en 8e Cuirassiers)
  - 1er Dragons Portés (renforcé et en provenance de la 1er DC, remplaçant le 5e Bat. Dragons Portés)
- 71e d'Artillerie (transfert en provenance de la 1re DC, remplaçant le 75e d'Artillerie)

A l'aube de la déclaration de guerre, l'armée de terre française se retrouve avec une organisation qui a semblé satisfaire le Quartier Général, puisque la proportion de Division de Cavalerie et de Division Légère Mécanique reste la même pendant les 2 années qui séparent la dernière transformation de Division de Cavalerie de la guerre, ou plutôt, un manque de moyen manifeste qui n'a pas permis de mettre en œuvre plus de transformation.

Toutefois, dès la mobilisation, les 2 Divisions Légères Mécaniques se voient adjoindre 2 nouvelles grandes unités, constituées elles-mêmes de 2 régiments de Dragons Portés à 2 bataillons.

Au fil du temps de la drôle de guerre, cette organisation finit sûrement par ne pas satisfaire, et devant la masse des moyens à mettre en œuvre, une disposition transitoire semble faire jour. Au cours du mois de décembre 1939, le Quartier Général décide de créer une nouvelle Division Légère Mécanique.

L'effectif de chaque division est alors de :

• 309 officiers

• 765 sous-officiers

• 6753 militaires du rang

• 2080 chevaux

• 37 chariots

• 1300 camions

• 801 motos

• 67 vélos

Ce type d’unité reste très hippomobile, bien que la part des chevaux est diminuée de 50 % dans l’absolu, et que l’effectif en hommes est aussi diminué de 26 %. Toujours est-il que les nouvelles unités sont créées à partir des 2 Brigades de Dragons Portés et des Divisions de Cavalerie. Le 11e Dragons Portés est augmenté d’un bataillon par la dissolution du 12e Dragons Portés, le bataillon restant sert alors à renforcer le 5e bataillon pour le porter à la valeur d’un régiment de dragons portés type DLC. Puis les 1er, 2e et 12e Cuirassiers sont recréés au cours de janvier 1940 et avec le 11e Dragons Portés vont constituer les principaux éléments de cette nouvelle Division Légère Mécanique :

• 3e Division Légère Mécanique :

◦ 5e Brigade Légère Mécanique :

    ◦ 1er Cuirassiers

    ◦ 2e Cuirassiers

◦ 6e Brigade Légère Mécanique :

    ◦ 12e Cuirassiers

    ◦ 11e Dragons Portés

    ◦ 76e d’Artillerie

Chapitre 4

Composition et articulation des forces françaises

A. Corps de Cavalerie
B. 2ème DLM
C. 3ème DLM

Organigramme de la 2e DLM le 10 mai 1940

L'insigne de la 2e DLM créé en 1937 par le général Altmayer, se compose d'une croix de Lorraine tréflée bleue.
Collection É. Barbanson

Commandant de la division
Général Bougrain

Chef d'état-major
Lieutenant-colonel de Blois

Découverte
Rattachée à la 4e BLM

8e régiment de cuirassiers
Colonel Morio
➡ voir détails p. 39

Combat : 3e brigade légère mécanique

Commandant de brigade
Général Testard

13e régiment de dragons
Lieutenant-colonel de Baissé
➡ voir détails p. 160

29e régiment de dragons
Colonel Baruteau
➡ voir détails p. 148

12e escadron divisionnaire antichar
Rattaché au 13e dragons

12e escadron de réparation divisionnaire
Rattaché au 29e dragons

Génie
38e bon de sapeurs mineurs
38/16e cie d'équipage de pont

Train
228/23e cie automobile du QG
328/23e cie automobile de transport

Transmissions
38/81e cie télégraphique
38/82e cie radio
38/83e dét. colombophile

38/22 groupe d'exploitation divisionnaire

38e groupe sanitaire divisionnaire

Forces aériennes : GAO IV/551

Infanterie : 4e brigade légère mécanique

Commandant de brigade
Général Lacroix

1er régiment de dragons portés
Colonel Méric de Bellefon
➡ voir détails p. 56-57

Artillerie

Commandant de l'artillerie divisionnaire
Lieutenant-colonel Boulanger

71e régiment d'artillerie tous terrains
Lieutenant-colonel Gillois
➡ voir détails p. 146

10e batterie antichar
Lieutenant Boby de la Chapelle - Canons de 47mm AC

1018/405e batterie antiaérienne - Canons de 25mm

Organigramme de la 3e DLM le 10 mai 1940

*Le commandant Demange dessine l'insigne de la **3e DLM**. Les étendards des quatre régiments de cavalerie portant le nom de la célèbre victoire d'Austerlitz, il choisit ce symbole. En forme de demi-cercle, l'insigne possède en son centre un char Somua de profil avec en arrière-plan un soleil levant dont le mot « Austerlitz » forme les rayons.*

Collection É. Barbanson

Commandant de la division
Général Langlois

Chef d'état-major
Commandant Demange

Découverte
Rattachée à la 6e BLM

12e régiment de cuirassiers
Colonel Leyer
➡ voir détails p. 45

Combat : 5e brigade légère mécanique

Commandant de brigade
Général de Lafont

1er régiment de cuirassiers
Lieutenant-colonel de Vernejoul
➡ voir détails p. 107

2e régiment de cuirassiers
Lt-colonel Touzet du Vigier
➡ voir détails p. 77

13e escadron divisionnaire antichar
Rattaché au 1er cuirassiers

13e escadron de réparation divisionnaire
Rattaché au 2e cuirassiers

Infanterie : 6e brigade légère mécanique

Commandant de brigade
Colonel Dodart des Loges

11e régiment de dragons portés
Colonel Revouy
➡ voir détails p. 112-113

Artillerie

Commandant de l'artillerie divisionnaire
Colonel Pradère

76e régiment d'artillerie tous terrains
Lieutenant-colonel Dubouloz
➡ voir détails p. 85

10e batterie antichar
Capitaine Mommeja - Canons de 47mm AC

1023/404e batterie antiaérienne - Canons de 25mm

Génie
39e bon de sapeurs mineurs
39/16e cie d'équipage de pont

Train
229/22e cie automobile du QG
329/22e cie automobile de transport

Transmissions
39/81e cie télégraphique
39/82e cie radio
39/83e dét. colombophile

39e groupe d'exploitation divisionnaire

39e groupe sanitaire divisionnaire

Forces aériennes : GAO 545

Chapitre 5

Composition et articulation des forces allemandes

A. 3ème Panzer Division (3 PzDv)
B. 4ème Panzer Division (4 PzDv)

Organigramme de la *3. Panzer-Division* le 10 mai 1940

Kommandeur: *Generalmajor* Horst Stumpff
Generalstabsoffizier Ia: *Oberstleutnant iG* Claus von dem Borne

Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 3 (*Hauptmann* von Wechmar)
1. (Späh)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 3
2. (Späh)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 3
3. (Kradschützen)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 3
4. (schwere)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 3

Panzer-Brigade 3 (*Oberst* Kühn)
Panzer-Regiment 5 (*Oberst* von Funck)
I./Panzer-Regiment 5 (*Major* von Peter)
II./Panzer-Regiment 5 (*Major* Hohman)
Panzer-Regiment 6 (*Oberstleutnant* von Lewinskir)
I./Panzer-Regiment 6 (*Major* Schmidt-Ott)
II./Panzer-Regiment 6 (*Major* Burmeister)

Schützen-Brigade 3 (*Oberst* Kleemann)
Schützen-Regiment 3 (*Oberstleutnant* von Manteuffel)
I./Schützen-Regiment 3 (*Major* Meese)
II./Schützen-Regiment 3 (*Major* Zimmermann)
III./Schützen-Regiment 3 [1] (*Major* Kratzenberg)

Artillerie-Regiment (motorisiert) 75 (*Oberst* Forster)
Panzer-Abwehr-Abteilung 39 (*Oberstleutnant* von Bernuth)
Pionier-Bataillon (motorisiert) 39 (Major Beigel*)*
Nachrichten-Abteilung 39 (*Major* von Behrl)

Divisions-Nachschubführer (motorisiert) 83 (Commandement du ravitaillement divisionnaire)
Verwaltungsdienste 83 (Services de gestion)
Sanitätsdienste 83 (Services médicaux)
10 *Kraftwagen-Kolonnen* (Colonnes de transport motorisées)
Nachschub-Kompanie 83 (Compagnie de ravitaillement)
2 *Werkstatt-Kompanien* (Compagnies ateliers de réparation)

Dotation en chars

117 *PzKpfw I*

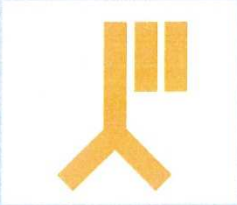
129 *PzKpfw II*

42 *PzKpfw III*

26 *PzKpfw IV*

27 *Befehlpanzer*

Total **341** chars



Insigne tactique de la 3. Panzer-Division en 1940.

En outre, la division bénéficie du renforcement de plusieurs unités des réserves générales de l'armée de terre (*Heerestruppen*) ou de la *Luftwaffe*:

- le *II./Flak-Lehr-Regiment*, avec trois batteries de canons de 8,8 cm et deux de canons de 2 cm, et la *6./Fla-Bataillon 59* dotée de canons de 2 cm, qui lui fournissent une couverture antiaérienne;
- la *9. (Heeres)/Lehr-Geschwader 2* équipée de *Focke-Wulf FW 189* et d'*Henschel Hs 126*, qui assure les missions de reconnaissance aérienne;
- du 12 au 14 mai 1940, le *II./Artillerie-Regiment 49*, comprenant six batteries d'obusiers lourds *sFH 18* de 15 cm et qui fait partie des *Heerestruppen* affectées au *XVI. Armeekorps (motorisiert)*, est subordonnée la division [2].

[1] Il s'agit de l'ancien *III./Infanterie-Regiment (motorisiert) 69* de la *20. Infanterie-Division (motorisiert)*, transformé en *III./Schützen-Regiment 3* le 1er novembre 1939. Cette origine explique son organisation différente des deux bataillons « historiques » du régiment, avec trois compagnies de fusiliers au lieu de deux mais sans compagnie motocycliste.

[2] Ce groupe d'artillerie intègrera d'ailleurs l'*Artillerie-Regiment (motorisiert) 75* de la *3. Panzer-Division* en tant que troisième groupe le 1er août 1940.

Organigramme de la *4. Panzer-Division* le 10 mai 1940

Kommandeur: *Generalmajor* Johann Stever
Generalstabsoffizier Ia: *Major* Walter Reinhard

Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 7 (*Major* Marzahn)
1. (Späh)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 7
2. (Späh)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 7
3. (Kradschützen)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 7
4. (schwere)/Aufklärungs Abteilung (motorisiert) 7

Panzer-Brigade 5 (*Oberst* Breith)
Panzer-Regiment 35 (*Oberstleutnant* Eberbach)
I./Panzer-Regiment 35 (*Hauptmann* von Lauchert)
II./Panzer-Regiment 35 (*Major* Scholthane)
Panzer-Regiment 36 (*Oberst* von Jesser)
I./Panzer-Regiment 36 (*Major* Sauvant)
II./Panzer-Regiment 36 (*Major* Langkeit)

Dotation en chars

135 *PzKpfw I*
105 *PzKpfw II*
40 *PzKpfw III*
24 *PzKpfw IV*
10 *Befehlpanzer*

Total **314** chars

Schützen-Brigade 4 (*Oberst Reichsfreiherr* von Boineburg-Lengsfeld)
Schützen-Regiment 12 (*Oberstleutnant Freiherr* von Lüttwitz [1])
I./Schützen-Regiment 12 (*Major* Popp)
II./Schützen-Regiment 12 (*Major* Leibold)
Schützen-Regiment 33 [2] (*Oberst* Fehn)
I./Schützen-Regiment 33 (*Major* Püschel)
II./Schützen-Regiment 33 (*Major* Beer)

Artillerie-Regiment (motorisiert) 103 (*Oberstleutnant Dipl. Ing.* Geist)
Panzer-Abwehr-Abteilung 49 (*Oberstleutnant* Wedra)
Pionier Bataillon (motorisiert) 79 (Hauptmann Bujard*)*
Nachrichten Abteilung 79 (*Major* Loibl)

Divisions-Nachschubführer (motorisiert) 84 (Commandement du ravitaillement divisionnaire)
Verwaltungsdienste 84 (Services de gestion)
Sanitätsdienste 84 (Services médicaux)
10 *Kraftwagen-Kolonnen* (Colonnes de transport motorisées)
Nachschub-Kompanie 84 (Compagnie de ravitaillement)
2 *Werkstatt-Kompanien* (Compagnies ateliers de réparation)

Insigne tactique de la 4. Panzer-Division en 1940.

En outre, la division bénéficie du renforcement de plusieurs unités des réserves générales de l'armée de terre (*Heerestruppen*) ou de la *Luftwaffe*:

- dans le domaine de la défense contre les aéronefs, elle dispose du contrôle tactique de la *5./Fla-Bataillon 66*, avec ses canons de 2 cm, et de la *leichte Flak-Abteilung 77 (motorisiert)* avec ses deux batteries de canons de 2 cm et sa batterie de canon de 3,7 cm;
- pour ce qui est de la reconnaissance aérienne, la *4. (Heeres)/Aufklärungsgruppe 13* lui est subordonnée;
- la *Panzerjäger Abteilung 654* (trois compagnies de douze canons *PaK 36* de 3,7 cm tractés) unité des *Heerestruppen* affectée au *XVI. Armeekorps (motorisiert)*, est subordonnée à la division à compter du 12 mai 1940.

[1] Affecté à l'état-major du *XV. Armee-Korps (motorisiert)* en tant qu'*Adjutant* (*IIa*, en charge de l'administration des officiers du corps d'armée), il remplace par intérim l'*Oberst* Cord von Bülow à compter du 9 mai 1940. Ce dernier reprend le commandement du régiment le 20 mai, jusqu'à ce qu'il soit blessé le 7 juin. Bülow est temporairement remplacé par le commandant du *II./Schützen-Regiment 12*, le *Major* Liebold, jusqu'à ce que l'*Oberstleutnant* von Lüttwitz prenne définitivement et officiellement sa place le 14 juin.

[2] Créé le 1er avril 1940 avec les *II.* et *III./Infanterie-Regiment (motorisiert) 33* de la *13. Infanterie-Division (motorisiert).*

Chapitre 6

Le cadre géographique

Les opérations relatées de la 2ème DLM et de la 3ème DLM ont pour cadre géographique la zone s'étendant de TIRLEMONT (au Nord), HANNUT (à l'Est), HUY (au Sud) et PERWEZ (à l'Ouest). C'est-à-dire la partie occidentale de la HESBAYE.

La HESBAYE, c'est un plateau légèrement ondulé, où émergent l'un ou l'autre bois ou boqueteau clairsemé. Le réseau routier y est dense et les localités larges et étendues avec ça et là quelques grosses fermes isolées. C'est une région particulièrement adaptée aux évolutions des chars. Certains historiens militaires ont même parlé d'un « charodrome ».

Le plateau de HESBAYE est dans sa partie occidentale à cheval sur un dos de terrain qui constitue la ligne de partage des eaux des bassins de l'ESCAUT, dont fait partie la PETITE GETTE qui coule vers le Nord, et de la MEUSE, dans laquelle se jette la MEHAIGNE après une course Nord-Sud. Ce dos de terrain constitue donc un axe d'attaque idéal que les Pz Div ne négligeront d'ailleurs pas.

Dans le secteur de la 3ème DLM, la PETITE GETTE et le Ruisseau de WANSIN sont de faibles ruisseaux coulant au fond d'une cassure de 2 à 3 mètres. Ils sont franchissables en beaucoup d'endroits par les engins chenillés. En outre, il existe de nombreux ponts et passerelles qui parsèment la région. Ce ne sont donc pas ces ruisseaux eux-mêmes qui constituent pour l'assaillant un obstacle militaire significatif mais plutôt les vallonnements assez marqués au fond desquels ils courent.

Il faut encore ajouter que de nombreuses maisons bordent la PETITE GETTE et la MEHAIGNE ce qui facilitera l'infiltration ennemie. Dernière observation, en de nombreux endroits les collines à l'Est de la rivière dominent celles qui sont à l'Ouest limitant ainsi les vues et les champs de tir.

En résumé, le terrain sur lequel les hommes du Corps de Cavalerie et en particulier ceux de la 3ème DLM vont devoir évoluer et recevoir le baptême du feu se présente pour l'ennemi comme particulièrement favorable au déploiement massif des chars avec en outre de nombreuses possibilités d'infiltration en particulier sur la PETITE GETTE.

Chapitre 7

Le Corps de Cavalerie dans les combats de Mai 40

A la déclaration de guerre, l'état-major français a une doctrine purement défensive avec la ligne Maginot. Cette ligne Maginot s'arrête à la frontière belge, en respect pour la neutralité de notre pays. La chute de la Pologne en septembre 1939 et le retour des divisions allemandes vers le front ouest va modifier les choses.

Suite à l'alerte du mois de novembre 39, prévoyant l'invasion de la Hollande et de la Belgique, le Général GAMELIN (Généralissime français) propose un nouveau plan, plus téméraire englobant la Hollande et la Belgique. Ce plan est adopté sous la désignation de « Manœuvre BREDA-DYLE ». Au moment voulu, le groupe d'armées n°1 (Général BILLOTTE), constitué des Ière, VIIème et IXème armées françaises et du BEF (British Expeditionary Force) se portera sur une ligne de défense depuis BREDA en Hollande, ANVERS, LOUVAIN, NAMUR et SEDAN en France en s'appuyant ainsi sur la DYLE et la MEUSE.

Au sein de la 1ère armée française (Général BLANCHARD), le Corps de Cavalerie du Général PRIOUX, constitué de deux DLM (Divisions Légères Mécaniques) doit :

- Renseigner l'état-major sur la situation des forces belges derrière le Canal ALBERT et si besoin les soutenir
- Couvrir l'installation et la préparation de la ligne de défense des divisions d'infanterie de la 1ère armée sur une ligne WAVRE-NAMUR. L'armée belge est sensée positionner un barrage antichar continu constitué des éléments de défense COINTET.

Cette couverture par le Corps de Cavalerie du Général PRIOUX doit s'étendre, initialement, sur une durée de six jours. Ce délai sera par la suite ramené à quatre jours et devra se faire sur une ligne allant de TIRLEMONT à HUY en passant par HANNUT, s'appuyant ainsi sur deux petits cours d'eau, la PETITE GETTE et la MEHAIGNE.

Les Allemands prévoient, eux, un effort principal dans la partie la plus dégarnie du front allié sur la MEUSE en traversant le massif des Ardennes (les stratèges alliés jugeaient ce massif infranchissable). De plus une action de diversion par la Hollande et la Belgique était également prévue. Ce dispositif connu sous le nom de « FALL GELB » ne prévoit pour cette action de diversion, seulement trois divisions dont deux pour la Belgique. La chute du Fort d'EBEN EMAEL et l'écroulement de la 7ème Division d'Infanterie belge derrière le Canal ALBERT vont obliger les Allemands à quelque peu adapter leur plan initial. C'est ainsi que les 3ème et 4ème Panzer Divisionen regroupées au sein du XVIème PanzerKorps du Général HOEPNER vont affronter le Corps de Cavalerie et principalement la 3ème DLM.

Le 10 mai 1940 le Corps de Cavalerie reçoit l'ordre de mouvement et de déclencher la manœuvre « DYLE » suite au déclenchement des hostilités en Hollande, en Belgique et au Luxembourg. Les détachements de découverte (DD) des 2ème et 3ème DLM franchissent la frontière belge entre 0730 Hr et 1000 Hr. Chaque DLM va alors se déplacer en deux temps, d'abord sur la ligne WAVRE-GEMBLOUX-NAMUR afin de permettre le ravitaillement en essence et la maintenance des véhicules, avant de se porter sur la ligne TIRLEMONT-HUY.

Le 11 mai au matin le Général PRIOUX reçoit des rapports alarmants signalant que l'ennemi a franchi la MEUSE à MAASTRICHT et que les ponts de VROENHOVEN et VELDWEZELT sur le Canal ALBERT sont tombés. Le Général PRIOUX décide alors de ne pas pousser ses éléments de découverte vers le Canal ALBERT mais de hâter l'installation de son Corps de Cavalerie. En faisant une reconnaissance des futures positions de la 1ère armée du Général BLANCHARD, le Général PRIOUX constate également l'absence de défense de la part des troupes belges. Vers 2000 Hr le Général PRIOUX se voit confirmer le maintien de la manœuvre « DYLE » mais voit aussi sa mission de couverture ramenée à J5 au matin (le 14 mai). L'infanterie devra se déplacer de jour malgré les menaces aériennes. Le sort des armées du Nord est désormais scellé, en tombant dans le piège allemand.

Les 10 et 11 Mai 1940

Le 10 mai à 0800 Hr l'ordre d'exécution de la manœuvre « DYLE » est envoyé à la 3ème DLM. Le Général LANGLOIS, en permission à PARIS, rejoint prestement son PC en fin de matinée. Le 12ème Regt de Cuirassiers fournit trois DD (Détachements de découverte) avec comme mission :

- Renseigner sur la situation entre HASSELT et MAASTRICHT
- Se relier aux forces belges sur le Canal ALBERT
- Retarder l'avance de l'ennemi le cas échéant

Ces DD gagneront ces objectifs en trois bonds successifs : WAVRE-ERNAGE, puis TIRLEMONT-HANNUT et enfin le Canal ALBERT. Vers 1130 Hr le 1er DD atteint ERNAGE et PERBAIS après un parcours de 130 Kms. Vers 1200 Hr les deux autres DD arrivent à WAVRE. Après un ravitaillement en essence le 1er DD poursuit sa route et traverse HANNUT déjà encombré par les premiers réfugiés. Ce DD arrive à TONGRES vers 1600 Hr et constate immédiatement que la ville a déjà souffert des bombardements aériens. Les deux autres DD repartent de leur côté vers TIRLEMONT et SAINT TROND, ils atteignent le Canal ALBERT dans le secteur d'HASSELT en fin d'après-midi.

En franchissant la frontière, la 3ème DLM va progresser suivant deux itinéraires principaux et trois itinéraires secondaires, réservés aux chars HOTCHKISS plus lents. En tête de la progression on retrouve les régiments de chars suivis du régiment d'infanterie (Dragons Portés) et du régiment d'artillerie. Les trains logistiques et les services suivent ensuite. En fin de journée du 10 mai, le gros de la DLM a atteint la zone CHASTRE-NIVELLES sans incidents majeurs,

hormis quelques chars tombés en panne. Curieusement l'aviation allemande n'a que fort peu entravé les mouvements de la DLM.

Au matin du 11 mai le 1er DD envoie une patrouille sur la route de MAASTRICHT jusqu'au canal. Cette patrouille se heurte aux Allemands dans ce qui deviendra le premier engagement de la DLM. Les autres patrouilles des DD permettent de confirmer le franchissement du Canal ALBERT par les premiers Panzer. Les DD vont essayer de ralentir et de retarder au maximum l'ennemi afin de permettre à la DLM de préparer son installation.

Vers 1200 Hr, TONGRES est contourné par l'ennemi et pour éviter tout débordement le 1er DD (Capt de MONTARDY) se replie et envoie un de ses pelotons (SLt de VASSELOT) tenir le carrefour de RAMKIN. Il va vite se faire remarquer en détruisant ou immobilisant cinq chars dont un Pz IV du Pz-Rgt 35.

Dans la matinée, les chars SOMUA du 1er Cuirassiers s'installent en réserve à MARILLES et à JAUCHE pendant que les chars légers HOTCHKISS appuient la défense d'ORP-LE-PETIT à PELLAINES.

En fin de matinée les chars SOMUA du 2ème Cuirassiers occupent les localités de MERDORP et JANDRENOUILLE. Les 130 Kms parcourus sur des routes pavées ont mis à mal les patins de chenille des blindés d'un des escadrons de ce régiment. Les trains logistiques étant encore loin derrière, des goupilles seront remplacées par des grands clous trouvés dans un commerce local. Cette réparation sommaire ne tiendra que peu de temps. Il en va de même pour les repleins des véhicules HOTCHKISS qui devront attendre l'arrivée des citernes avant de pouvoir rejoindre CREHEN et THISNES.

Du côté de l'infanterie, le Colonel de REVOUY commandant le 11 RDP (Régiment de Dragons Portés) retrouve ses chefs de bataillon à PIETRAIN pour leur préciser l'organisation du terrain.

Le front dévolu à la 3ème DLM est divisé en deux sous-secteurs. Au nord, s'appuyant sur la PETITE GETTE qui ne constitue qu'un faible obstacle anti-char on ne retrouve que les chars légers HOTCHKISS des 2ème et 3ème bataillons du 11ème RDP. Au sud, le terrain est constitué par un plateau faiblement ondulé séparant la PETITE GETTE de la MEHAIGNE. Vu l'étendue de la ville de HANNUT, le Général LANGLOIS décide de ne pas la défendre car cela nécessiterait des moyens dont ne dispose pas la DLM.

Le 1er bataillon du 11ème RDP organise trois points d'appui à WANSIN, CREHEN et THISNES. Le point d'appui de CREHEN est en liaison avec la 2ème DLM qui tient la Ferme de DIEU-LE-GARDE.

Les intervalles entre les villages seront défendus par des contre-attaques menées par les chars SOMUA du 2ème Cuirassiers situés à MERDORP et JANDRENOUILLE ou par les SOMUA du 1er Cuirassiers en réserve à JAUCHE.

La nuit du 11 au 12 mai le flux des réfugiés et des militaires belges opérant un repli traverse le dispositif de la DLM. Dans la nuit, une patrouille du 12ème Cuirassiers tire sur une voiture civile roulant tous feux allumés et dans laquelle trois soldats allemands trouvent la mort.

Le 12 Mai : la 4 Pz-Div lance des reconnaissances offensives

Dans le sous-secteur Nord, vers 1500 Hr, les premiers éléments allemands sont signalés par les DD et les batteries d'artillerie du 76ème Regt ouvrent le feu sur cet objectif. Trois heures plus tard, vers 1800 Hr, les Allemands sont au contact sur tout le front du sous-secteur en cherchant des renseignements sur le dispositif blindé français. Plusieurs engagements ont lieu, parfois violents jusque tard dans la nuit. Sur les points d'appui tenus par l'infanterie (les Dragons Portés) la nervosité et la tension règnent, ce qui a pour conséquence que des dragons tirent parfois un peu partout et surtout au hasard.

Dans le sous-secteur Sud, la situation est différente puisque les blindés de la 4 Pz-Div atteignent la route HUY-HANNUT et finissent par occuper la ville. Des allemands débordent HANNUT par le nord et s'infiltrent vers la route de TIRLEMONT.

Début de matinée, les Allemands envoient des reconnaissances sur l'ensemble du dispositif français afin d'en percevoir l'organisation. Le 13ème escadron et une partie du 4ème escadron du 11ème RDP (Regt des Dragons Portés) abandonnent WANSIN et s'installent à JANDRAIN. Le Capt LAFFARGUE, commandant le 1er bataillon du 11ème RDP installe son PC dans le centre de JANDRAIN dans le bâtiment qui abrite actuellement l'école communale ainsi que le Musée du Corps de Cavalerie. Il ordonne que l'on dresse des barricades et des obstacles sur les routes principales. De plus il ordonne aux chars du 13ème escadron de se disperser et de se camoufler sur le pourtour du village.

Au 2ème bataillon du 11ème RDP, le 5ème escadron moto s'installe en un point d'appui à NODUWEZ tandis qu'un de ses pelotons motos prend position au sud d'ORP-LE-GRAND.

Au niveau du point d'appui de CREHEN, le chef de peloton (SLt GENESTE) a disposé ses chars légers HOTCHKISS dans les vergers et derrière les haies. Bien camouflés, ils ouvrent le feu sur les premiers chars du Pz-Regt 35, appuyés par quelques canons. Dans un premier temps les français parviennent à immobiliser quatre blindés allemands. Mais l'ennemi réagit et manœuvre très rapidement, les Panzer cherchent le point faible du dispositif. Très rapidement les chars français se trouvent submergés par le nombre. Faute de moyens de communications les blindés français ne peuvent manœuvrer comme leurs adversaires. Les chars du peloton du SLt GENESTE sont, les uns après les autres, détruits. Le SLt GENESTE est d'ailleurs tué à la tourelle de son char. Il faudra plus de trois heures aux Allemands pour venir à bout des différents chars français. Vers 1200 Hr, lors d'une accalmie, les rescapés français se replient vers THISNES et MERDORP, mais les pertes sont élevées. Outre une dizaine de militaires tués dont trois officiers, les français laissent sur le terrain, détruits à l'emplacement même où les équipages les avaient positionnés, 11 chars HOTCHKISS.

En milieu de matinée, les tirs des batteries du 71ème Regt d'Artillerie (2ème DLM) positionnées derrière la MEHAIGNE obligent les chars allemands à se replier derrière la route HUY-HANNUT.

Les combats et surtout les mouvements nombreux des véhicules allemands ont mis à rude épreuve les réserves de carburant. Les chars allemands de la 4 Pz-Div se voient confrontés à une véritable pénurie d'essence, de plus la présence des chars français incite les Allemands à la prudence. Le commandant de la 4 Pz-Div voudrait continuer sa progression vers l'Ouest avant que les troupes françaises ne puissent se ressaisir. Une progression sans l'appui de la 3 Pz-Div voisine devient presque impossible, or celle-ci est toujours occupée à franchir la MEUSE.

Va alors se dérouler un fait de guerre qui mérite d'être mentionné. Les Allemands vont procéder à un ravitaillement d'essence par la voie aérienne. Vers 1330 Hr, des bombardiers allemands ayant décollé une heure plus tôt, vont larguer des containers en caoutchouc de 225 litres chacun afin de ravitailler le Pz-Regt 36. La même opération se fera pour le Pz-Regt 35 et au total ce sont quelques 30 000 litres d'essence qui auront été ainsi livrés. Cet évènement constitue une première mondiale.

Du côté français, le Général PRIOUX donne des ordres formels d'épargner les blindés français en vue de la bataille à venir. En revanche, il fait donner l'artillerie qui, fortement sollicitée, pilonne les avant-postes allemands. L'ennemi ne s'attendant pas à une telle réaction française se voit obliger de disperser ses chars afin d'éviter la concentration des feux. Ceux-ci ne sont interrompus que par l'intervention de l'aviation essayant de réduire au silence les batteries d'artillerie.

Le Général STEVER, commandant de la 4 Pz-Div, avec l'accord du Général HOEPNER, commandant le XVIème Pz-Korps, lance une offensive en fin de journée avec un Kampfgruppe (Groupe de combat) conséquent. Après une courte préparation d'artillerie, les Allemands lancent un assaut et se retrouvent aux prises avec les Cuirassiers du 2ème Regt. Le commandant du 2ème Cuirassiers, assistant au débouché des Panzer, demande un important tir de barrage aux artilleurs du 76ème Regt. L'attaque allemande est disloquée suite aux puissants tirs d'artillerie et plusieurs blindés sont ainsi immobilisés. Le 2ème Cuirassiers va alors faire intervenir, de flanc, les chars SOMUA du Capt de BEAUFORT. Les Allemands sont très surpris devant la puissance de feu et surtout le blindage du char SOMUA. Quelques Panzer parviennent à pousser jusqu'à WANSIN mais sont fortement ralentis par les incessants tirs d'artillerie pilonnant la route menant à JANDRAIN. Les combats vont durer jusqu'aux environs de minuit. Le SLt LOSITSKY, chef de peloton, malgré l'ordre donné de stopper, décide de continuer à avancer avec ses SOMUA. Il traverse CREHEN et arrive aux alentours de HANNUT. Le peloton sème le désordre sur les arrières du Pz-Regt 35 mais la nuit tombe et l'ennemi se ressaisit rapidement. Les SOMUA se replient et tentent de regagner leurs lignes. Des quatre chars SOMUA, un seul parviendra à rejoindre les rangs du 2ème Cuirassiers (deux chars vont basculer dans le fossé suite à l'obscurité et un s'embourbera dans la PETITE GETTE). Suite à ce raid héroïque, le commandement allemand ordonne le repli de ses chars trop exposés et trop dispersés. Il est alors presque minuit ce 12 mai et la journée se termine par de lourdes pertes des deux côtés. Le

2ème Cuirassiers a ainsi perdu 24 chars HOTCHKISS et 4 chars SOMUA. Côté allemand, la 3 Pz-Div a complètement franchi la MEUSE et peut rejoindre la 4 Pz-Div en vue de l'attaque décisive du lendemain.

Le 13 Mai : journée décisive

La journée du 13 mai va voir le point culminant des combats. En effet, les 3ème et 4ème Pz-Div vont lancer, de concert, une percée simultanée dans le secteur tenu par la 3ème DLM, l'obligeant ainsi à engager tous ses moyens.

Après les durs engagements de la veille qui se sont prolongés jusque vers minuit, la matinée de ce 13 mai commence calmement. Ce relatif calme permet aux hommes de la 1ère armée française de continuer leur préparation défensive sur la ligne WAVRE-NAMUR. Les Allemands vont profiter de la matinée pour survoler les positions de la DLM cherchant à déterminer l'organisation au sol. Il est à noter que les avions de reconnaissance allemands ne seront jamais gênés par une DCA très clairsemée ou par l'aviation alliée brillant par son absence.

Au niveau de la 4 Pz-Div, le commandant de la division est soucieux. Son flanc gauche est soumis aux tirs d'artillerie ainsi que de potentielles contre-attaques des chars de la 2ème DLM. La 3 Pz-Div arrive à marche forcée de la région de MAASTRICHT et accuse un certain retard vu le ravitaillement en essence devant encore être effectué. Le Général HOEPNER aurait voulu débuter l'attaque le matin afin de profiter d'un maximum d'heures de clarté mais vu les difficultés de ses deux divisions, il ne pourra commander l'attaque décisive que vers 1200 Hr.

Front face à la 4 Pz-Div

Du côté de MERDORP, la 2ème DLM va entreprendre une action de soutien à la 3ème DLM en envoyant 6 pelotons de chars SOMUA. Les Allemands répliquent en utilisant leurs canons de FLAK 88 en anti-char et obligent les Français à se replier. Vers 0900 Hr, plusieurs patrouilles allemandes viennent reconnaître le dispositif français. Aux alentours de 1100 Hr les batteries d'artillerie allemandes tirent au-delà de CREHEN et THISNES. Ensuite c'est au tour de l'aviation allemande d'intervenir vers 1200 Hr pour soutenir l'attaque allemande en préparation. Vers 1200 Hr les deux Pz-Rgt (le 35 et le 36) soutenus par l'infanterie (les Schützen) passent à l'attaque.

Le Pz-Rgt 36 au sud du dispositif, subit quelques tirs en provenance du point d'appui de DIEU-LE-GARDE, puis gagne la vallée de la MEHAIGNE en passant par AMBRESIN, WASSEIGES et BRANCHON. Le reste du Pz-Rgt 36 s'engage sur la route des crêtes pour rejoindre le sud de MERDORP.

Le Pz-Rgt 35 au nord du dispositif, s'infiltre entre CREHEN et le point d'appui de DIEU-LE-GARDE et rejoint le nord de MERDORP et le village de JANDRENOUILLE.

Les artilleurs français du 76ème Regt pilonnent les chars du Pz-Rgt 35 aux alentours de MERDORP. Les chars SOMUA de l'escadron du Capt de BEAUFFORT soutenus par ceux du Capt HARDOUIN depuis JANDRENOUILLE provoquent la dispersion des chars légers allemands. L'infanterie allemande s'apprête à occuper alors MERDORP mais doit constater que ses canons anti-char ne parviennent pas à arrêter les chars français SOMUA. Il faudra l'intervention, une nouvelle fois, des canons FLAK 88 ainsi que de Pz 4 lourds allemands pour repousser les chars français. La défense française est mise à mal, l'infanterie allemande pénètre dans MERDORP et atteint la proximité du centre du village où se trouvent encore la majorité des chars SOMUA ainsi que des HOTCHKISS. Malgré le tir nourri des troupes françaises, les Allemands continuent leur progression. Peu avant 1400 Hr les rescapés français doivent se replier vers JANDRENOUILLE accompagnés par les chars SOMUA encore en ordre de marche. Les Français ont déjà perdu 6 chars SOMUA dans ces combats.

Du côté de JANDRENOUILLE, le village est attaqué et malgré une opiniâtre résistance des chars légers français HOTCHKISS, les troupes allemandes progressent vers FOLX-LES-CAVES. Des chars français SOMUA sont d'ailleurs détruits aux abords du château d'eau de JANDRAIN (situé le long de la route reliant JANDRENOUILLE à JANDRAIN).

Du côté du château d'eau de JANDRAIN, le commandement de la 3ème DLM décide de faire intervenir un escadron de chars SOMUA du 1er Cuirassiers placé en réserve à JAUCHE. Cet escadron doit contre-attaquer afin de venir en aide aux troupes défendant JANDRAIN. Cet escadron ne peut dépasser la route reliant JANDRAIN à JANDRENOUILLE de peur de se voir pris sous le feu des tirs des artilleurs du 76ème Regt. Ce sont 14 chars SOMUA qui montent ainsi à l'assaut mais les Allemands ne se laissent pas impressionner puisqu'ils font immédiatement intervenir leur appui aérien et les STUKA. Faute de moyens de communications, les pelotons français se dispersent et s'engagent un peu à l'aventure. Le combat devient confus, les SOMUA se trouvent face à face avec les chars lourds allemands Pz 4. Les Français communiquent entre eux par fanions et doivent finalement se replier sur JAUCHE. En effet la 3 Pz-Div attaquant par le nord menace de les contourner. Les combats ne sont pas terminés pour autant, les SOMUA du 2ème Cuirassiers parviennent sur les hauteurs de JANDRENOUILLE pour couvrir le repli. Plusieurs chars allemands ainsi que des SOMUA français sont détruits. Vu l'infériorité numérique, les SOMUA finissent par se retirer en direction de FOLX-LES-CAVES.

Vers 1700 Hr les Allemands installent le PC de la Pz-Bde 5 (regroupant les Pz-Rgt 35 et 36) à proximité du château d'eau. Après un ravitaillement en essence et en munitions, les chars de la 4 Pz-Div reprennent leur progression vers 1830 Hr.

Front face à la 3 Pz-Div

En réalité le commandant du XVIème Pz-Korps (le Général HOEPNER) confie l'effort principal de l'attaque à la 3 Pz-Div car ses effectifs sont plus frais. L'axe de progression est ORP-LE-GRAND vers la trouée entre ENINES et JAUCHE. Les deux Pz-Rgt (le 5 et le 6) attaqueront tous moyens réunis à partir de 1130 Hr.

Du côté de MARET, ORP-LE-GRAND et ORP-LE-PETIT, ces villages sont situés dans l'axe de progression de la 3 Pz-Div. C'est le 2ème bataillon du 11ème RDP qui assure la défense. Vu la destruction du pont principal sur la PETITE GETTE à ORP-LE-GRAND, les Allemands du I Abteilung (Bataillon) du Pz-Rgt 5 doivent s'orienter plus au nord, vers MARET, pour trouver un point de passage. Les défenses françaises, efficaces à cet endroit, obligent les chars allemands à opérer un large mouvement tournant par le sud. Ce faisant, ils croisent alors leurs collègues du Pz-Rgt 6 et vont les soutenir dans leur attaque de JANDRAIN et de JAUCHE, avant de rejoindre le II Abteilung (Bataillon) du Pz-Rgt 5 sur leur axe principal à NODRENGE. Ce II Abteilung (Bataillon), après de violents combats, parvient à franchir la PETITE GETTE à MARET sur le seul pont intact capturé. Une fois franchi, les Allemands progressent rapidement vers MARILLES prenant ainsi à revers les fantassins des Dragons Portés. Pendant ce temps, les chars légers du Pz-Rgt 6 abordent ORP-LE-PETIT avec quelques fantassins. Les Dragons Portés français vont opposer une belle résistance mais vaine car, une fois de plus, les Allemands réagissent vite et avancent avec des chars lourds. Les fantassins allemands commencent à traverser la PETITE GETTE en utilisant des passerelles non détruites et en s'infiltrant à l'intérieur des points d'appui français.

Du côté de MARILLE, en début d'après-midi ce ne sont pas moins de 35 chars allemands accompagnés de side-cars qui prennent MARILLES pour objectif. Une contre-attaque française menée par des chars légers français va obliger les Allemands à se replier dans un petit vallon de la PETITE GETTE. La réaction est immédiate, les Allemands font monter en ligne leur bataillon anti-aérien équipé de canons FLAK 88. Contre les chars ces canons sont imparables. Malgré l'action de quelques chars SOMUA, les Français décident d'évacuer MARILLES, d'abord l'artillerie ensuite les fantassins des Dragons Portés. Le point de regroupement des Dragons Portés se trouve à JODOIGNE SOUVERAINE. En arrivant sur place, ils apprennent qu'ils doivent se remettre en marche vers un nouveau point de ralliement situé à 20 Kms. Tous ces déplacements se font à pied car les Dragons ont été privés de leurs véhicules LAFFLY, rassemblés au début de la bataille loin du front. Harassés, beaucoup de ces fantassins n'y arriveront pas. Parfois des véhicules civils trouvés en chemin sont réquisitionnés pour effectuer le déplacement. Ainsi un Lieutenant du 2ème bataillon de Dragons Portés va parvenir à se procurer un camion de 10 T avec lequel il parviendra à évacuer 60 fantassins.

Du côté de JANDRAIN, la situation s'aggrave nettement. Le Capt LAFFARGUE dont le PC est installé dans l'actuelle école communale et abritant le Musée du Corps de Cavalerie, regroupe les forces présentes sur place. Il y a là du 1er bataillon du 11ème RDP le 3ème escadron, quelques chars d'un autre escadron, des rescapés des 1er et 2ème escadrons et des éléments épars du 6ème GRCA (Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée) jusque-là placés en réserve. Peu avant 1200 Hr le village de JANDRAIN est la proie de violents tirs d'artillerie allemande. Les premiers chars du II Abteilung du Pz-Rgt 6 abordent le point d'appui de JANDRAIN, provenant d'ORP-LE-PETIT. Afin de forcer les Français à dévoiler leurs positions, les chars allemands tirent à la mitrailleuse, ensuite les chars lourds engagent à une distance d'environ 1500 mètres afin de couvrir la progression des chars légers. Les HOTCHKISS français, vu la faiblesse de leur canon et le peu de munitions disponibles, ne parviennent à faire quelques dégâts que sur

des Pz 1 et Pz 2 dont le blindage est assez faible. A titre d'exemple, le SLt LE BEL à bord de son HOTCHKISS dispose d'un canon de 37 mm long et pour parvenir à immobiliser six chars ennemis il a consommé la moitié de ses 100 obus. La grande faiblesse des blindés français est leur absence de moyens de communication ce qui a pour conséquence que chaque char se bat pour lui-même, ne sachant pas ce que font les autres. Plusieurs équipages vont ainsi abandonner leur véhicule, pensant être seul et encerclé. Vers 1430 Hr JANDRAIN est presqu'entièrement encerclé et les fantassins allemands ont engagé le combat avec les Dragons français. Les tirs se font dans toutes les directions et obligent le Capt LAFFARGUE à resserrer son dispositif autour de la place du village. Les habitations ont beaucoup souffert, d'abord suite aux bombardements aériens et ensuite dus aux combats terrestres. Des débris jonchent le sol un peu partout, le point d'appui est sur le point de tomber. ORP et JANDRENOUILLE sont à ce moment déjà aux mains de l'ennemi. Le SLt LE BEL va être envoyé vers JAUCHE pour prendre les ordres du chef de corps du 1er Cuirassiers. Avec deux chars HOTCHKISS il se met en route et tente de percer l'encerclement. Il se trompe de route et se retrouve devant une colonne à pied. Ouvrant rapidement le feu avec ses mitrailleuses, les deux chars HOTCHKISS font demi-tour et rejoignent la bonne route vers JAUCHE en ayant fait de nombreuses victimes dans les rangs allemands. Profitant de l'effet de surprise, ils évitent les tirs ennemis et rejoignent JAUCHE. A ce moment le 1er Cuirassiers a reçu l'ordre de repli venant de la 3ème DLM. La situation est très sérieuse car devant la forte poussée allemande seuls deux points d'appui résistent, celui de JANDRAIN mais qui est encerclé et celui de JAUCHE qui l'est presqu'également. Le SLt LE BEL, chargé de l'ordre de repli va alors tenter de retourner vers JANDRAIN mais cette fois il ne pourra y arriver. Suite aux violents combats, le Capt LAFFARGUE est contraint de se rendre aux Allemands avec 200 hommes survivants du point d'appui de JANDRAIN. Il est aux environs de 1730 Hr et le SLt LE BEL fait une nouvelle fois demi-tour pour rejoindre JAUCHE, mais à son arrivée il doit constater que le 1er Cuirassiers s'est replié et que le village ne compte plus de soldats français. LE BEL va poursuivre sa route vers JODOIGNE où il parviendra à rejoindre un char SOMUA et deux autres HOTCHKISS. Ensemble, ils prennent la direction de GEMBLOUX et font leur jonction avec quelques éléments du 1er Cuirassiers à hauteur de WALHAIN-SAINT-PAUL.

Du côté de JAUCHE, le chef de corps du 1er Cuirassiers assiste à la progression allemande vers la PETITE GETTE et au contournement du point d'appui de JANDRAIN. Sur ordre de la 3ème DLM, il engage un de ses escadrons de chars SOMUA pour aller contre-attaquer et soutenir le point d'appui de JANDRAIN. Les SOMUA se dirigent vers le château d'eau de JANDRAIN et ont pour consigne de ne pas franchir la route entre JANDRAIN et JANDRENOUILLE de peur de se voir pris sous le feu des tirs d'artillerie amie. Vers 1500 Hr, au moment de l'arrivée du SLt LE BEL, le LtCol de VERNEJOUL (commandant le 1er Cuirassiers) reçoit l'ordre de se replier. Il tarde à exécuter cet ordre voulant attendre et couvrir le repli du 1er bataillon du 11ème RDP encerclé à JANDRAIN. Finalement il ordonne le repli vers 1700 Hr au moment où le niveau de munitions devient particulièrement faible. JAUCHE est presqu'entièrement encerclé et c'est à pied que le LtCol de VERNEJOUL va gagner le bois à mi-chemin d'ENINES (actuellement le Bois de HEMPTINNE abritant le Centre du même nom). Il finit par rejoindre ENINES où il retrouve deux chars SOMUA rescapés de l'escadron ayant mené la contre-

attaque sur JANDRAIN. Conséquence du manque de moyens de transmissions, les différents pelotons se replient en ordre dispersé sans se couvrir mutuellement. Plusieurs chars SOMUA seront ainsi perdus, détruits ou abandonnés, sans compter les pertes humaines élevées (blessés et tués). En fin de journée les combats se transforment plus en un repli peu organisé des Français et une consolidation des positions allemandes.

Bilan des combats

Cette première bataille de chars de la seconde guerre mondiale ne permet pas de déterminer clairement qui est vainqueur et qui est perdant.

Côté français : le Général PRIOUX estime que son Corps de Cavalerie a rempli sa mission en couvrant l'installation défensive de la 1ère armée entre WAVRE et NAMUR en tenant les 4 jours imposés jusqu'au 14 mai au matin.

La 3ème DLM qui a subit frontalement l'assaut allemand, affiche de grosses pertes matérielles. Elle a définitivement perdu 68 chars HOTCHKISS sur 155 et du côté des chars SOMUA, 37 sur 95 sont perdus. Cela représente presque 41% de son effectif.

L'immobilisme des chars HOTCHKISS, placés en soutien de l'infanterie (Dragons Portés) a tourné à la catastrophe. En revanche le principe des contre-attaques menées par les chars SOMUA a été payant. Cela a occasionné de lourdes pertes à l'adversaire. Le manque de coordination entre les actions faute de moyens de communications, n'a pas permis aux chars SOMUA de faire pleinement usage de leur nombre et de leur qualité.

Côté allemand : Le Général HOEPNER est satisfait car il a réussi à percer les lignes tenues par le Corps de Cavalerie français et ce malgré de lourdes pertes matérielles.

Les Allemands ont engagé 650 chars presque tous face à la 3ème DLM. Mais il faut relativiser ces chiffres car seuls 132 d'entre eux étaient des Pz 3 et Pz 4, comparables aux HOTCHKISS et SOMUA français. Il est difficile de considérer les 252 Pz 1 allemands comme des chars de combat puisque ce sont des blindés légers armés seulement de deux mitrailleuses.

Au total, les Allemands ont perdu 164 chars en deux jours de combat, principalement des Pz 1 et des Pz 2. La grosse différence entre les Français et les Allemands est que ces derniers, maîtres du terrain vont évacuer leurs chars vers les ateliers de réparation. Un char n'étant que rarement complètement détruit, les ateliers allemands vont pouvoir en réparer un certain nombre.

Au niveau stratégique, le Général HOEPNER estime que l'engagement des chars en masse est payant, même si les pertes sont conséquentes. Le résultat est visible, le front français a été percé en de nombreux endroits, obligeant ainsi un repli sur l'ensemble du dispositif.

Bien que les chars français aient été qualitativement supérieurs aux chars allemands, ceux-ci ont compensé leur infériorité par d'excellentes transmissions modernes, un soutien permanent d'une aviation performante (on peut parler pour la première fois de la mise en œuvre du Close

Air Support), une grande souplesse de commandement avec la mise sur pied de Kampfgruppe (Groupes de combat) et une grande souplesse de l'emploi du matériel (canons anti-char et canons anti-aérien FLAK utilisés en anti-char)

Conclusion :

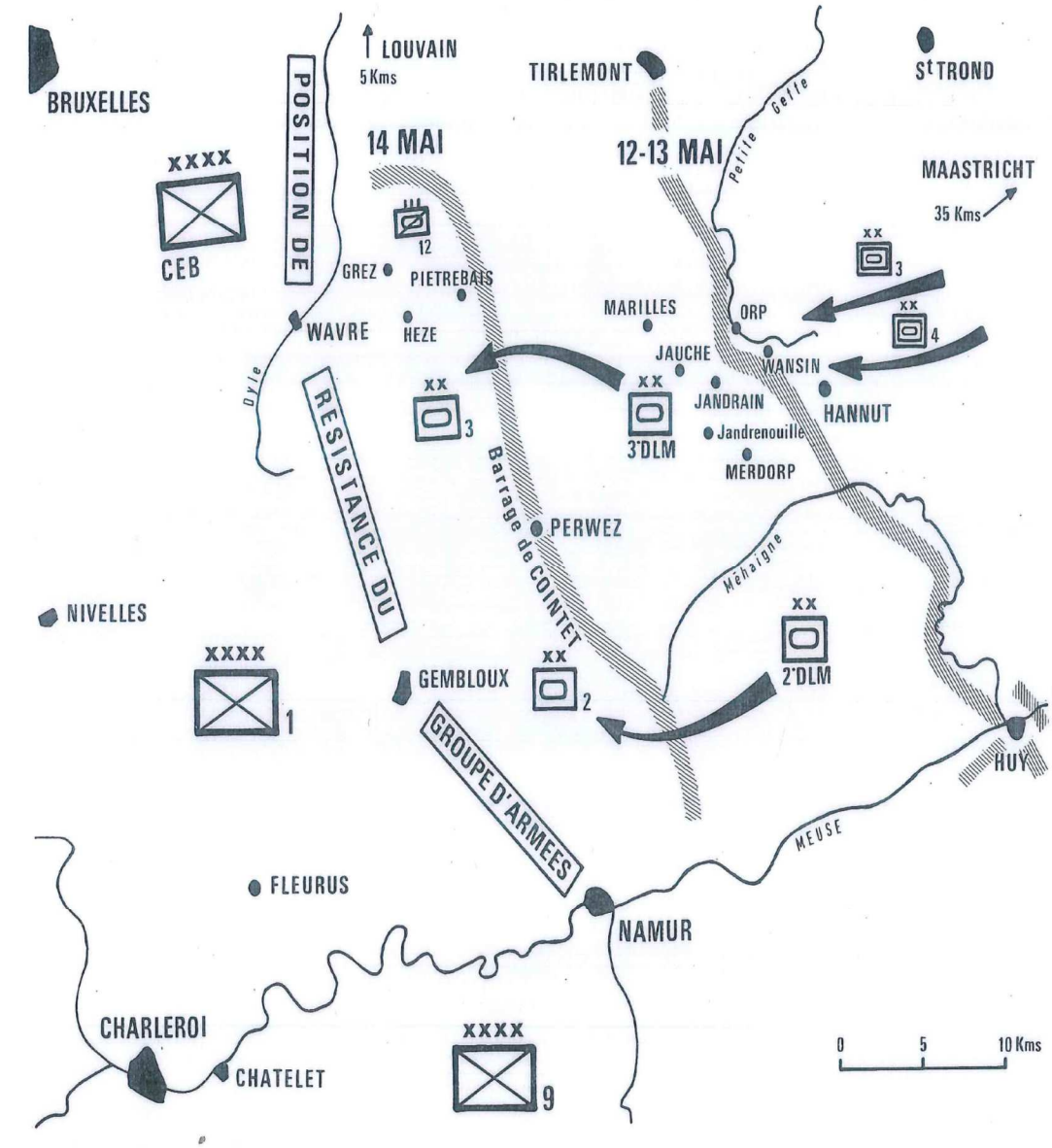
Des deux côtés les missions assignées ont été remplies, malgré des pertes sévères.

La maîtrise de l'arme blindée est sans conteste allemande.

Le binôme char-avion, du côté allemand, a montré toute son efficacité.

Des moyens de communications modernes chez les Allemands, à tous les échelons de commandement, ont fait la différence.

La tactique française est encore beaucoup trop influencée par celle de la Première Guerre où le char est employé en soutien de l'infanterie.



Chars allemands en Belgique - mai 1940

Chapitre 8

Quelques conclusions et enseignements

Des deux côtés les missions assignées ont été remplies, malgré des pertes sévères.

La maîtrise de l'arme blindée est sans conteste allemande.

Le binôme char-avion, du côté allemand, a montré toute son efficacité. On peut dire que les Allemands sont les précurseurs du CAS (Close Air Support).

Des moyens de communications modernes chez les Allemands, à tous les échelons de commandement, ont fait la différence. Le manque de transmissions modernes constituera un handicap lourd pour les chars français. Au milieu des explosions et des fumées, chaque char français devra combattre de manière isolée.

Côté allemand, l'équipage du Pz 3 ou du Pz 4 est composé de cinq hommes permettant une bonne répartition des tâches. De plus les chars allemands disposent d'obus traceurs permettant de facilement rectifier le tir, tandis que le chef de peloton dirige l'ensemble de ses chars grâce à des moyens radios modernes. Les chars SOMUA ont un équipage de trois hommes et les HOTCHKISS deux hommes.

La souplesse du commandement allemand est remarquable. A l'opposé, la rigueur des principes tactiques français n'offre aucune souplesse et empêche toute réactivité.

L'inventivité allemande est à souligner avec la mise sur pied de Kampfgruppe (Groupe de combat interarmes performants), l'utilisation des canons anti-aérien FLAK 88 en canons anti-char se révèlera durant toute la guerre d'ailleurs particulièrement efficace.

La tactique française est encore beaucoup trop influencée par celle de la Première Guerre où le char est employé en soutien de l'infanterie. Le positionnement des chars HOTCHKISS en soutien des points d'appui de l'infanterie en est la triste illustration. De même la mise en réserve d'un Régiment de chars (1er Cuirassiers) à JAUCHE, est inimaginable dans un conflit digne de ce nom.

La différence de conception même des chars. Tous les chars français en 1940 ont des tourelles monoplaces. Comme l'explique le SLt BAILLOU : « *Exiger d'un homme unique qu'il assume le service des armes, qu'il observe autour de lui, qu'il dirige son pilote, qu'il approvisionne ses armes, et qu'en plus, s'il est chef de peloton, qu'il commande à sa petite unité est tout simplement une gageure. Debout dans son habitacle et ayant découvert un objectif, il ne peut atteindre de sa place aucune des commandes de manœuvre de tourelle permettant d'aligner ses armes dans la direction convenable. Il lui faut alors s'asseoir sur sa sangle, perdre de vue l'objectif repéré, essayer de le retrouver dans le champ étroit de sa lunette de tir sans y parvenir une fois sur deux surtout si l'objectif est mobile. Enfin ayant tiré, il lui faut aller rechercher un nouvel obus dans l'obscurité de son habitacle de combat. Durant ce temps personne n'observe ou tire.* »

Chapitre 9

Livres – Revues - Brochures

Colonel BEM Pierre GENOTTE, Le 11ème Régiment de Dragons Portés dans les combats sur la position de couverture – Syndicat d'Initiative Orp-Jauche 1982

Erik BARBANSON, Les 2ème et 3ème Divisions Légères Mécaniques Hannut-Gembloux 10-15 Mai 1940 : la première bataille de chars de l'histoire – Editions Ares 2017

Robert LE BEL, Une vie de char, récit de guerre – Imprimerie J. Duculot Gembloux 1984

Robert LE BEL, La Baraka – Editions Robert LE BEL Ramatuelle 1992

Gérard SAINT-MARTIN, L'arme blindée française Tome 1, Mai-Juin 1940 – Editions Economica 1998

Hubert LABY, Mai 40 Septembre 44 – Editions Hubert LABY 2005

Colonel BEM Pierre GENOTTE, Les cahiers d'HELECINE – Propos recueillis auprès des habitants d'HELECINE – Editions GOYENS 1983

Chapitre 10

TEMOIGNAGES FRANCAIS

1. Témoignage du SLt de VASSELOT du 12ème Cuirassiers

La première action de la 3ème DLM est menée dès le 11 mai au matin, par le SLt de VASSELOT avec ses AMD (Auto Mitrailleuse de Découverte) baptisées Ardente, Insolente et Mordante.

« Nous démarrons. Personne sur la route. Nous sommes croisés par une camionnette belge qui ne peut me donner aucun renseignement (…) A gauche, dans les vergers, des soldats belges attellent des caissons d'artillerie. (…)

Au carrefour de RIEMST, démoli par les bombes, fils électriques par terre, je laisse Insolente et le groupe moto en surveillance vers l'est, et je continue suivi de Mordante. Nous ne sommes plus qu'à un kilomètre du canal. On entend quelques coups de fusils. De loin, je crois apercevoir le pont dans le brouillard.

Coup de frein. Un entonnoir. Impossible de passer : la route est coupée. « Inverseur ! » Nous revenons au carrefour. »

L'attention du SLt de VASSELOT est attirée par des blessés belges allongés le long de la route.

« Enfin, on va savoir quelque chose. Je m'approche des brancards. Ils parlent tous à la fois et on ne comprend pas grand-chose. « Emmenez-nous, c'est épouvantable. Les Allemands, partout ! 36 heures de bombardement ! Le pont n'a pas sauté ; ils sont là, tout près, emmenez-nous ! ». Mon conducteur m'appelle. Je me retourne. Tiens voilà un homme valide. Il a de belles bottes, un grand type costaud, ce doit être un officier belge. C'est drôle, ce casque. Hop ! Le pistolet est sorti et j'ai tiré… un dixième de seconde plus tard, j'aurais perdu car il m'avait vu. Il a poussé un grand cri, moi aussi je crois, et a tiré lui aussi son parabellum. Mais le bras tombe inerte, il lâche son arme. Il va la ramasser de la main gauche. Non, je tire, je tire, je vide mon chargeur (…) Il part courbé en deux, j'ai dû le manquer. Je tremble un peu. Puis tout à coup des vergers à gauche de la maison partent des éclairs, des rafales de balles traçantes dans la nuit. Trois mitrailleuses ou FM croisent leurs feux…c'est très spectaculaire. Je fonce jusqu'à l'AM. Le conducteur démarre. »

Soudain, l'AMD roule sur une mine qui explose, la soulevant de près d'un mètre. Elle retombe lourdement.

« La tête hors de la tourelle, j'appelle Boulier (Mordante) qui garde le carrefour. Il ne me voit pas. Des silhouettes arrivent à pied par les fossés de la route d'arbre en arbre (…) Je prends la place du tireur. Une rafale. Ils continuent à avancer. Ils sont à 30 m. Plus bas ! Une seconde rafale longue. Deux des assaillants s'écroulent sur le talus. »

Boulier arrive enfin avec Mordante. Le cuirassier Delbart ouvre la porte latérale, se précipite dans le trou laissé par la mine et fixe les câbles de remorquage à Ardente.

« On essaie de démarrer. Peine perdue. Je lâche une rafale, je tire au canon au hasard. (…) Il faut faire du bruit. Au quatrième essai. Fumée ! Les moteurs rugissent. Victoire ! La voiture est horizontale. Delbart remonte. Il était temps car l'artillerie s'en mêle. On démarre mais la voiture va de travers. La direction est faussée, l'essieu touche terre. Il faut abandonner la voiture. Mon conducteur rouspète. Finalement mon équipage entre dans Mordante. Je tire encore, puis enlève la mitrailleuse du masque… »

2. Témoignage du SLt LE BEL du 11ème RDP (Régiment de Dragons Portés)

A JANDRAIN, le Capt LAFFARGUE, encerclé, ne peut utiliser les agents de liaison moto pour prévenir le Commandant du 1er Cuirassiers se trouvant à JAUCHE (situé à deux kilomètres). Il décide d'y envoyer le SLt LE BEL pour informer le chef de corps du 1er Cuirassiers de sa situation et obtenir de nouveaux ordres.

Le SLt LE BEL, accompagné du char HOTCHKISS du maréchal des logis AVOINE, son adjoint, vu le caractère dangereux de sa mission, gagne la route de JAUCHE, se trompe et croise une colonne de fantassins allemands à pied.

« Saisissant la mitrailleuse j'arrose cette cible vivante de balles perforantes. Je vise bas, et à moins de trois cents mètres cela fait du dégât. Je distingue nettement les silhouettes qui s'écroulent (…) Pas pour longtemps car moins de dix secondes se sont écoulées, que nos deux chars sont pris à partie par une unité de soutien. Je commande à DUPONT (le conducteur) de faire vite demi-tour, ce que voyant, AVOINE l'imite aussitôt. Nous ergotons un moment avant que je découvre, la route qui mène à JAUCHE. Elle semble libre et à près de 35 Km/Hr , vitesse maximale que peut atteindre notre engin, nous fonçons vers notre but. (…) Nous sommes exactement à mi-chemin, au point haut du plateau, complètement à découvert quand un choc extrêmement violent me fait cogner la tête contre les parois de la tourelle. Il est immédiatement suivi d'autres coups très rudes dont un qui traverse le blindage à hauteur du barbotin. (…) Les tirs viennent de la droite et rapidement je tourne la tourelle. En vain car DUPONT fait donner au moteur son maximum et le cahotement ne me permet pas de voir d'où sont exactement venus les coups. D'ailleurs le calme est revenu et jetant un œil vers l'arrière je constate que le second char a passé, lui aussi. Très vite nous arrivons à JAUCHE. (…) Je trouve le colonel fort affairé avec son état-major.

Un témoin allemand se trouvant au PC du Pz-Rgt 6 précise que cette sortie les a tous surpris : *« Subitement par la gauche venant de JANDRAIN, un char français* (en fait ils sont deux) *file devant nous sur la route de JAUCHE. Un tir infernal est dirigé sur lui mais à cette distance nos projectiles ne percent pas bien. On voit distinctement leur impact »*

Le commandant du 1er Cuirassiers vient de recevoir l'ordre de la 3ème DLM de se replier, vu la poussée allemande. Il écrit un message au Capt LAFFARGUE lui demandant de se replier sur

JAUCHE et charge le SLt LE BEL de lui apporter. De retour à son char, il appelle son adjoint AVOINE et les deux conducteurs. La joie ne se lit pas sur les visages car si à l'aller l'ennemi a été surpris, cela sera différent dans l'autre sens et les deux chars repartent de front afin de se protéger mutuellement.

« Je remets le message à AVOINE après l'avoir lu aux trois hommes réunis près de moi. Après une courte réflexion j'ai en effet conclu que mon grade m'imposait de payer d'exemple et qu'il convenait que mon char couvre celui d'AVOINE. Sur ce, chacun reprend son poste et… en route pour JANDRAIN ! Deux minutes plus tard, nous approchons du plateau. Nous avons certainement tous les quatre la gorge sèche. (…) J'ai tourné ma tourelle et le canon du côté d'où sont venus les tirs à l'aller, les armes approvisionnées. Je ne distingue toujours rien de la présence ennemie lorsque subitement elle se révèle sous la forme d'un feu nourri. Ce dernier semble provenir d'un boqueteau situé à quelque quatre cents mètres de la route. Je riposte instantanément à l'aveuglette, faisant alterner tir de mitrailleuse et de canon, tandis que les conducteurs, comme dans une course au coude à coude, font donner le maximum à leurs moteurs. Nous passons à nouveau car très vite le tir ennemi s'arrête alors que nous n'avons ressenti aucun impact sur les blindages. »

LE BEL se poste à l'entrée du village de JANDRAIN pendant que son adjoint porte le message de repli au Capt LAFFARGUE. Celui-ci réunit ses officiers et les informe de l'ordre de repli. Il donne ce bref ordre : « *Foncez froit sur l'ouest, tâchez de franchir les barrages et rejoignez JODOIGNE. Adieu ! »*

Le SLt LE BEL signale une vingtaine de chars ennemis. En effet, venant du PC du Pz-Rgt 6, de nombreux chars dont des lourds, ont rejoint la lisière de JANDRAIN en vue d'attaquer JAUCHE. Le SLt LE BEL parviendra à JAUCHE avant de poursuivre sa route vers JODOIGNE. Après deux jours d'errance, en compagnie de son adjoint AVOINE, il retrouvera les rescapés de son unité, le 11ème RDP, au nord-ouest de CHARLEROI. Le Capt LAFFARGUE devra se rendre à l'ennemi avec quelques 200 hommes à JANDRAIN.

TEMOIGNAGES BELGES

Récit de Mr Marcel VANDERLINDEN – 15 ans à l'époque – HELECINE

Le vendredi 10 mai vers 5 heures du matin, la plaine d'aviation de GOSSONCOURT est bombardée. Vers 10 ou 11 heures, maman m'envoie à TIRLEMONT pour y rechercher ma sœur. Peine perdue, ma sœur ne veut pas revenir. A GRIMDE passe un convoi. Les avions allemands mitraillent. Je me couche dans une rigole. Plusieurs personnes courent dans une maison, plus bas, à 50 mètres de là. Je remonte sur mon vélo et arrive à l'église de GRIMDE où trois maisons sont complètement détruites. Affolé, je prends mon vélo sur l'épaule et traverse les décombres sans demander mon reste. En fi de journée, j'apprends que la maison où j'ai vu rentrer plusieurs personnes a été touchée. Il y a une douzaine de tués entre autres des personnes d'EZEMAEL et d'ELIXEM.

Je ne parviens plus à trouver le sommeil.

Nous passons la nuit dans un abri couvert de traverses de chemin de fer et de fagots. Quand le pont « mon Balzac » saute, je suis au jardin avec ma mère. Je n'ai que le temps de la prendre par l'épaule et de la tirer derrière un arbre. Un gros pavé la frôle et s'enfonce à nos pieds à 1 mètre de profondeur.

Le 13, ma mère m'envoie chercher de la levure « amon Zande », car elle n'a plus de pain. On mitraille, on canonne, Fernand GOYENS m'aperçoit et me crie : « Où vas ? » « Dju va à l'lèvère ! » « Ennè va ni pus lon, mousse là-d-dins ». Fernand avait étançonné ses caves et construit des lits. Je tombe endormi comme une masse. Je n'ai pas vu entrer les Allemands. Il fait nuit et ma mère me cherche toujours. Fernand GOYENS la rassure : « Nu t'è faîs nî, il èst vèci, i dame ! ».

Récit de Mr René JADOUL et de Mr Joseph THOMAS – 15 et 13 ans à l'époque - HELECINE

Dans la rue des Charrons, le vendredi matin, tout le monde se précipite. « Monsieur Camille », le vétérinaire, nous dit : « Mes amis, c'est la guerre ! ». Nous voyons arriver Julien « mon l'cuiseûr » plein de sang. Il vient d'être touché par un éclat de bombe. Il perdra un œil.

Mon oncle Bruno prend son vélo et va à la recherche de mon père. Il voit Armand DEWOLF tué dans le ruisseau. Tout le coin s'abrite dans la cave du vétérinaire. D'autres sont chez CALUWAERTS. En général, les gens se groupent autour de personnes jouissant d'un certain prestige moral : ici Camille CLAES, le garde-champêtre LALMAND et le docteur CARLOT. Si ceux-là décident de ne pas partir, tout le monde reste. Il y a eu ainsi des meneurs dans chaque coin du village.

Le docteur CARLOT marche de long en large, le masque à gaz autour du cou. Il est dans un état de nervosité extrême. En effet, ayant conduit le matin des membres de sa famille à GLIMES, son auto a été mitraillée et porte des impacts de balles.

Les enfants eux, mangent les pommes du vétérinaire. Tout à coup arrive une femme à vélo. Elle semble âgée de 60 ans. Elle demande à loger et à s'abriter. On hésite à la faire rentrer. La femme aurait murmuré : « Attention, je vais lancer une grenade » Mais il est plus probable que ce soit quelqu'un de la cave qui ait prononcé cette phrase. Un gamin ajoute à la panique en disant : « C'est peut-être un homme déguisé en femme ! » La femme a dit aussi qu'elle venait de HASSELT et qu'elle avait vu tomber des parachutistes.

Tout le monde prend peur et sort. Le garde-champêtre examine les colis sur le vélo et ne trouve rien. Le docteur CARLOT interroge la femme – il est formel : c'est bien une femme. Elle n'a dans sa poche que quelques caramels. Certains ont crié : « Attention, ce sont des bonbons empoisonnés ! » Quelqu'un suggère d'appeler les Français. Ils emmènent la femme. Qu'est-elle devenue ? Personne ne le sait.

Quelle explication faut-il donner à tout cela ? Cette pauvre créature avait certainement un peu perdu la tête, d'où son comportement étrange. Ce qui est certain, c'est qu'elle portait sur son poignet les cachets des communes où elle était passée. Ce qui est logique aussi, c'est que jamais « une espionne » ne viendrait ainsi se terrer dans une cave au milieu de gens apeurés. Il est plus que probable qu'elle aura pu continuer son chemin et grossir le flot des réfugiés.

Récit de Fernand GOYENS – 31 ans à l'époque – HELECINE

A cette époque, je travaillais à la raffinerie. Je faisais le chemin à vélo avec « Pacoye » (Joseph TERWAGNE). En revenant on parlait de la guerre proche. Pacoye disait : « C'est une bonne guerre qu'il faudrait pour les massacrer tous, ces pourris-là ! »

Le lendemain à cinq heures, les bombes s'abattent sur GOSSONCOURT. Pière mon Brotchèt dit : « Por mu, c'èst co dès maneûves, seûr, maîs, ç côp-ci, c'èst dès grondes ! » Je revois Pacoye : « A 'ne afaire, valèt, c'èst l'guère ! » - « Bén, tu n'as nî peû, t'as dit qu'î 'nnè falève une boune ! » - « Aye maîs, on dit ça comme ça ! C'côp-ci, on-z-î-èst ». Nous voilà partis. A OUTEMARQUE (Meer) mon Joseph voit la fumée sur la plaine et fait demi-tour. Je continue seul. Arrivé à GRIMDE, je vois des gens qui s'enfuient à vélo, avec des couvertures sur le porte-bagages, des enfants sur le cadre, tout un convoi. A la Raffinerie Tirlemontoise, tout est fermé, les ouvriers stationnent devant. Je décide de revenir par BOST. En face de l'hôpital, je rencontre Marcel GOYENS qui, mobilisé, est venu dire au-revoir à son frère Jean qui fait partie de la protection civile.

Plus j'arrive près de la plaine, plus les dégâts sont grands, une maison abattue, plus loin une autre. Arrivé au passage à niveau de BOST, je marche dans une rue complètement labourée par les bombes. En face de la plaine, la maison de la famille Servais est détruite. Je me hasarde sur la plaine et ramasse des éclats de bombe pour les montrer chez moi (quelle inconscience !). D'autres voisins, entendant mon récit, voudront aller se rendre compte eux-mêmes des dégâts. Devant les attaques des chasseurs allemands, ils prennent leurs jambes à leur cou et s'enfuient dans le petit bois.

Le soir j'ai fait un abri dans ma cave pour 56 personnes. Chacun a son lit sur étai. J'ai étançonné toute la cave, mis des traverses et des planches dessus. Chacun est couché face à face. Pour les enfants, j'ai aménagé des lits suspendus sur 3 étages avec du fil de fer. Chacun a son buffet où il peut placer sa nourriture. Nous allons rester 17 jours dans cet abri, car des personnes s'y trouvent si bien qu'elles ne voudront plus en sortir.

Le lendemain samedi, les Français sont là. Ils ont placé un canon juste devant la maison. Le soir, le lieutenant, marié à une liégeoise, vient dans la cave et nous dit : « Dormez bien, nous veillons sur vous ». Il vient à peine de sortir qu'une femme de PEPINSTER, portant un petit enfant sur le bras demande à loger. Le train s'est arrêté à WULMERSUM et elle est venue à pied de là. Le lendemain, elle veut continuer son voyage ; nous essayons de la retenir mais en vain. Le dimanche les Français qui avaient des munitions demandent de l'aide pour les porter

de divers côtés, près du cimetière notamment. On les sent anxieux, car ils ne savent pas où les Allemands vont attaquer. J'ai dû changer trois fois des munitions de place. « Attention, ne pas cogner ! » disaient-ils.

Je sortais encore, mais à mes risques. Un obus touche la grange « mon l'Quinèt » et la façade « mon Matilde ». La femme m'a dit d'enterrer un cruchon de pétrole dans le jardin. Quand je suis au bout, un obus siffle : « Pouf ! » Il tombe derrière chez « l'Rossia mon Piyon ». Deux brebis tuées et des branches cassées. Je reviens à l'abri et je dis : « Tenez-vous cois, ils sont occupés, mais ça ne tombe pas ici ». Je disais cela pour les rassurer. De la fenêtre de la cuisine, je vois Joseph DELANDE sur le sentier. Boum ! Il est jeté par terre. Des pavés volent de tous côtés. Le pont « mon Balzac » vient de sauter.

Le lundi matin très tôt, le lieutenant français vient nous dire : « Je ne sais pas d'où ils vont venir mais ils sont tout près ! Un de mes hommes a reçu un pruneau dans le bras au carrefour ».

Le premier Allemand a sauté les quatre dalles de clôture « adé lu p'tit Louète ». Le lieutenant français a longé les jardins et il est parti le dernier par la ligne du tram vicinal.

Les Allemands longent les façades. Dans notre abri, le chien gronde. Tout le monde est couché. Durant ces heures-là, les vieux ont encore le cœur de lancer des blagues et de faire rire tout le monde.

TEMOIGNAGES ALLEMANDS (*Traduction de textes allemands)*

NOTRE ROUTE VERS LA MER (Ah, les jolies colonies de vacances …)

Episode de la GETTE.

Les quartiers dans la vallée de la PETITE GETTE, qui pour la soirée du 12 mai ont été désignés comme objectif pour la section avancée et la section de reconnaissance et qui seront atteints à la tombée de la nuit, sont occupés par l'ennemi puissant.
Nous prenons connaissance que des forte forces françaises et anglaises se sont rassemblées à et au-dessus de la position de la DYLE, et les « Connaisseurs » parmi nous s'en réjouissent, car le fait qu'ils marchent et qu'ils ont quitté leurs positions fortifiées de la frontière franco-belge, sera leur perte.
Aussi leur avancée n'est pas gênée par des attaques aériennes. Plus nombreux ils sont et plus ils avancent et mieux c'est.
Ainsi le veut notre Führer.

A minuit, la section de reconnaissance constate qu'un segment de la PETITE GETTE est fortement occupé par des troupes françaises. Des mines, des véhicules blindés et plusieurs batteries sont repérés.

C’est pourquoi la division, qui a marché trois jours durant à raison de 50 Kms par jour et qui de plus a vaincu quatre défenses de portion de rivière, se place selon le plan avec deux régiments en ligne avancée et se prépare pour la première attaque contre les Français.
Par un maintien énergique, le regroupement des unités y compris les troupes arrières (de queue), a permis par une magnifique discipline routière et signalisation que la division soit bientôt opérationnelle.
Toutes les batteries de notre régiment d’artillerie et un obusier lourd complémentaire se mettent en position.
Sur la berge Est de la PETITE GETTE l’ennemi n’avait pas fait de résistance. Il avait plutôt abandonné les positions de défense sans aucun feu de destruction d’artillerie pour la division et sans combat. La division envisageait, s’il ne lui était pas possible d’attaquer, en un coup, depuis une position large au-dessus des deux segments de la PETITE et de la GRANDE GETTE, d’avancer direction INCOURT en passant par JODOIGNE. Avant l’attaque, elle obtint tout de même un message d’un avion de reconnaissance que certaines localités derrière la GRANDE GETTE de TIRLEMONT jusqu’à JODOIGNE étaient bondées de véhicules motorisés.
C’était un vrai bonheur pour notre artillerie longue portée. Obus après obus le feu de destruction intensif groupé est tiré sur les localités énumérées.
Comme déjà exprimé dans l’ordre de divisions du 13 mai, 03.30Hr, l’espérance de voir les attaques des chars ennemis venir du côté du Sud-Ouest gagne en probabilité.
Lorsque dans cette zone des chars ennemis sont plusieurs fois observés et détruits par la division, les mesures de défense prises par précaution sont maintenues.
La totalité de la portion de la division jusqu’à PELLAINE observe l’expansion de l’occupation ennemie de la petite GETTE; de nombreuses MG. (MaschinenGewehr = Mitrailleuses), plusieurs batteries, champs de mines et à beaucoup d’endroits des véhicules blindés.
Les régiments d’infanterie BOHNSTEDT et ERDMANNSDORF intervinrent juste à temps pour l’attaque, efficacement soutenu par notre artillerie et par les chasseurs de chars.
L’attaque aux deux ailes extérieures gagna rapidement du terrain, alors que ce n’est qu’après de durs combats que l’acquisition du centre des positions de défense ennemies fut possible. Plusieurs avions ennemis furent détruits durant les multiples attaques aériennes. Dans les lignes avancées à l’Ouest de ARDEVOOR trois gros chars français furent anéantis par le régiment BOHNSTEDT.
Un véhicule se rendit. La division avait glorieusement réussi son premier combat contre des troupes françaises actives. Plus de 300 prisonniers sont recueillis, parmi lesquels 100 Français, une importante position ennemie avancée prise d’assaut. De plus ils avaient fait l’expérience que les Français n’agissent pas sans chars, et que dans les procédures de combat les chars ennemis sont utilisés comme bunker.

1. **Témoignage du Sergent HOFFMAN, 7. Compagnie Régiment d’Infanterie ERDMANNSDORF**

(Feldwebel HOFFMAN, 7. Kompanie Infanterie-Regiment ERDMANNSDORF, berichtet:)
Il relate :

Patrouille de reconnaissance à la GETTE.

Du Commandant de compagnie au Chef de division! La compagnie était retranchée dans les rues, et était visiblement éprouvée par la marche sous la canicule. Mais lorsque l'estafette passa devant la compagnie et remis ce message au Commandant de compagnie, notre fatigue se dissipa. Chacun de nous savait ce que cela signifiait.

Les Commandants de compagnie se rendirent au bataillon opérations pour y recevoir les ordres d'attaque. Pour nous il ne pouvait s'agir que d'attaque.

La machine fut libérée. Maintenant, chacun de nous se fournissait suffisamment en munitions et grenades.

Les MG. (Mitrailleuses) furent à nouveau rapidement et soigneusement inspectées, ceci afin d'éviter les défauts. Maintenant la bataille pouvait commencer ! Le bataillon fut emmené jusqu'à la ligne ferroviaire à l'Ouest du village de LANDEN. Le Commandant de compagnie se rendit avec les chefs de pelotons sur une hauteur/talus pour discuter de la situation. L'ennemi se serait mis en position de défense dans les villages près de la GETTE. Nous avons comme mission de forcer le passage au-dessus de la GETTE. Comme nous ne savions pas exactement quelle était la puissance de l'ennemi et où se situait sa force principale, nous devions le sonder en envoyant une troupe de reconnaissance. Moi, en tant que chef de peloton du 3. Peloton, je devais exécuter cette mission. La mission était difficile, mais une telle chose est plaisante; car nous pouvions entièrement nous extérioriser.

De retour auprès de mon peloton, je choisis neuf hommes qui ne craignaient pas le diable. J'avais également pris deux MG. (Mitrailleuses) avec moi, car nous devions nous préparer à toute surprise. Et deux MG. (Mitrailleuses) font parfois des miracles.

Les maisons du village de NEERHEYLISSEM avaient les toitures qui dépassaient d'un petit sommet derrière lequel nous étions. Le terrain était favorable. Tout le sommet était recouvert de seigle qui à cette période de l'année nous arrivait à hauteur des genoux. Une avancée discrète jusqu'au point suivant nous était garantie. Nous avancions courbés à travers le seigle jusqu'au sommet pour avoir une vue sur le village. Nous nous étions fait une belle image de tout ça, mais comme souvent cela se passe autrement. D'où nous étions, nous ne pouvions pas voir dans le village. Le village se trouvait bien plus bas que ce que nous avions pensé. Les quelques toits des maisons que nous avions repérés de loin étaient sur une petite hauteur avant le village. Il y avait des grands vergers tout autour du village qui nous cachaient bien la vue. Nous n'avions pas d'autre choix que d'avancer jusqu'aux premières maisons du village. Un MG. (Mitrailleuse) devait rester sur le sommet afin de couvrir notre avancée et de directement suivre dès que nous avions atteint les premières maisons. Une fois que nous nous étions approchés à 200 mètres des premières maisons, le feu d'artifice commença. Descendre de cette hauteur et s'engouffrer dans le petit chemin creux qui pour commencer nous donnait une bonne protection contre les tirs d'artillerie. Le tir ennemi était dirigé sur le sommet, avec une puissance telle qu'il nous était impossible de voir et d'entendre. Les Français avaient certainement cru que la masse des attaquants était en marche mais, ils s'étaient fortement trompés. Chaque grenade qu'ils tiraient maintenant sur le sommet désert (vide) était saluée par nous avec un large sourire car, elle ne pourrait plus nuire à nos camarades.

Lorsque l'ennemi avait ainsi tambouriné une bonne demi-heure, le tir cessa subitement. Maintenant l'heure était venue, en avant jusqu'aux premières maisons. La sangle du MG.

(Mitrailleuse) callée sous le bras, nous avancions les fusils prêts à riposter à tout moment d'un tir inattendu émanent d'une maison. Rien ne bougea. Cela paressait incroyable. Les premières maisons sont atteintes. Pas de traces de l'ennemi, mais nous ne pouvions pas faire confiance au calme. Le MG. (Mitrailleuses) resté sur le sommet nous rejoignit. Maintenant le mot d'ordre était la fouille des maisons. En général c'était des petites maisons. Les habitants d'une maison, qui étaient assis pour le petit déjeuner, avaient dû être brutalement dérangés par les tirs d'artillerie. Le café était encore chaud et sur la table se trouvait un jambonneau délicieux qui me faisait des yeux lancinants. Qui pourrait y résister ? Vite sortir le couteau hors de la gamelle et couper une tranche raisonnable à la façon du soldat ! Mâchonnant des deux joues et les yeux remplis de joie, ma campagne me revenait en souvenir.
Nous continuâmes à descendre la rue jusqu'au village proprement dit. Toutes les maisons furent inspectées mais sans succès. Nous nous approchâmes de la rue principale. Prudemment nous guettions tous les coins de rue – rien à déclarer. Il serait possible que ça tourne mal. L'ennemi doit s'être terré quelque part. La prudence était de mise. Par petits bons individuels la rue fût traversée pour se retrouver dans une petite ferme. A peine le dernier homme passé, les salves de plusieurs MG. (Mitrailleuses) fouettaient le long de la rue. L'envoutement était brisé, nous savions à quoi nous en tenir. Vite traverser la maison et aller dans le jardin. Derrière la maison se trouvait le ruisseau, la GETTE. Nous étions au but. Premièrement, sortir la cisaille et couper la clôture. Encore vite définir où se trouvait un passage sur la GETTE. Peu de temps après, nous découvrions le pont mais, il avait explosé. Nous recevions des MG. (Mitrailleuses) et des fusils d'assaut de l'autre côté de la berge. Au même moment nos deux MG. (Mitrailleuses) ferraillaient déjà. Les tirs des adversaires se turent. Nous nous repliâmes dans notre ferme. Un message et une esquisse furent vite préparés et envoyés à notre compagnie. Nous avions à faire à des parties d'un régiment de cavalerie motorisé. Nous nous rendions à couvert jusqu'à la sortie du village où nous fûmes récupérés par la compagnie.

2. Témoignage du Sous-Officier DIEGARDT, 7. Compagnie Régiment d'Infanterie ERDMANNSDORF

(Unteroffizier DIEGARDT, 7. Kompanie Infanterie-Regiment ERDMANNSDORF, berichtet:)
Il relate :

Combat à la GETTE.
La compagnie se préparait au combat. Nous avons reçu l'ordre de déloger l'ennemi de ses positions de défense et de le battre. Le 3. groupe du 1. peloton est l'aile droite de la compagnie et doit maintenir le contact avec la 6. Compagnie. L'attaque se fait à l'heure dite. Nous avançons en rang de défense. Peu de temps après, l'ennemi nous canarde de tirs soutenus d'artillerie et nous recevons l'ordre de nous terrer. A 0900 Hr précises l'appel est « debout », l'attaque reprend. Nous avançons au pas dans les trèfles humides, devant nous un terrain couvert, là derrière, nous voyons un village étendu en longueur. Nos nerfs sont extrêmement tendus, car nous reconnaissons à la situation que nous allions vers des combats de rue. Tout en marchant les armes sont vérifiées, la baïonnette est placée, les grenades placées dans le puits des bottes sont prêtes au lancer. Nous approchons ainsi des tirs de défense de notre adversaire. Nous atteignons le bord du village par petits bons. Devant nous se trouve la route du village. Je donne

le signal au groupe de suivre, du côté droit la troupe des MG. (Mitrailleuses), côté gauche les fusiliers. A peine avons-nous passé les maisons, que des tirs nourris de fusils nous canardent. Les niches des portes et fenêtres sont utilisées comme abris. Nous ne voyons toujours rien de l'ennemi, mais les tirs sont de plus en plus intensifs. La consigne est de garder le groupe uni, car dans cette cohue il n'est pas possible de garder la liaison. En passant par plusieurs jardins, il m'est rendu possible d'atteindre une prairie avec le groupe. A droite de la prairie se trouve un profond fossé bien protégé par une haie. Un signe, et l'un après l'autre disparait dans ce fossé. Les balles sifflent au-dessus de nous. Doucement, nous rampons dans le fossé, jusqu'à ce que nous atteignions la GETTE. Mais ici il nous faut un bon conseil. Presque cinq mètres de large et deux mètres de profondeur et très vaseux. Il n'y a qu'une possibilité, construire une passerelle. Nous allons chercher une échelle dans la première ferme et nous la poussons jusqu'à l'autre rivage. Aussitôt, je me glisse avec le tireur 1 de l'autre côté. Nous avons la possibilité de nous abriter dans l'angle mort d'un coin qui ne permet pas aux tirs ennemis de nous atteindre. A ma droite j'entends le bruit d'un moteur, doucement je passe la tête, je sors les jumelles, je n'en crois pas mes yeux, à à peine trente mètres de nous quatre blindés, tirants dans tous les sens. A travers les haies les tirs nous sifflent au-dessus, de telle façon que les branches nous volent autour de la tête. Maintenant nous repérons également deux MG. (Mitrailleuses) ennemis. Tout autour de nous des tirs sauvages, mais pour nous le maître mot est tenir, jusqu'à ce que l'aile droite se soit rapprochée. L'attaque semble tenir un court laps de temps. A ce moment quelqu'un crie derrière nous « qui va là » ! C'est le Commandant de compagnie de la 6. Compagnie. Un court rapport lui est fait et la situation décrite. Il se précipite directement en arrière, pour chercher un PAK (Panzer AbwehrKanone = Canon anti-char), comme nous ne pouvions pas atteindre les chars avec notre armement. Un quart d'heure passe, ce qui pour nous semble être une éternité. Là, à droite nous entendons le bruit bien connu de notre PAK. Un char termine sa course en dégageant une épaisse fumée. Par-delà encore des tirs. Il ne nous est plus possible de rester dans nos caches. Je crie à mes hommes : « préparez les grenades ! Lancez ! Une forte déflagration, « bon en avant » et en criant hourra, nous nous jetons sur l'ennemi. S'ensuit un court et dur combat. Nos camarades vert-de-gris donnent l'assaut de tous les côtés, l'ennemi doit se rendre. 48 prisonniers, 4 chars et une quantité d'armes nous tombent dans les mains. Maintenant je rassemble mon groupe et vois quel miracle ! Aucun de mes hommes ne manque, ils ont tous survécu au combat. Nous nous serrons la main et nous jurons en silence fidélité jusqu'à la victoire totale.

3. **Témoignage du Caporal SCHOLZ, 14. Compagnie Régiment d'Infanterie – BOHNSTEDT**

(Gefreiter SCHOLTZ, 14.Komp. Infanterie –Regiment BOHNSTEDT, berichtet:)
Il relate :

Cela fait déjà trois jours que notre colonne PAK marche sans interruption vers l'avant. Après avoir traversé la Hollande au premier jour, nous avançons en peloton non mécanisé et avançons encore. Au quatrième jour; pratiquement tous les tireurs étaient à bout de force. Ce n'est qu'avec de gros efforts que les lourdes pièces pouvaient être acheminées à travers le terrain difficile, sur lequel il y avait souvent des talus et des fossés à franchir. Aux environs de douze heures (=

devant nous), un talus de voie ferrée particulièrement haut nous barre la route, que nous autres, quatre tireurs, ne pouvions pas franchir. Cela nous oblige de faire un grand détour pour rejoindre le seul pont (sous la voie de chemin de fer) encore existant.
A mi-chemin vers ce pont nous nous rappelons notre devise : « Les chars de l'avant – PAK avant ! » Le moment est arrivé de montrer notre courage et de prouver à nos camarades de la compagnie des tireurs, quelle belle et destructive arme nous emmenons avec nous. Les chars sont de l'autre côté du talus de la voie ferrée et tout dépendra de pouvoir atteindre le passage de la voie ferrée avant eux. Nous les chasseurs de chars mettons toute notre force dans les sangles de traction mais ça ne va pas vite assez, nous sommes trop éreintés par les efforts des derniers jours. Ce qui se joua en quelques secondes, ce fut la grande chanson de l'union des armes uniques de la Wehrmacht allemande. Un l'entonna et beaucoup suivirent ses paroles : « Tout aux PAK ! » Protégés par les flancs du talus de voie ferrée, au moins 30 hommes de la compagnie des tireurs se joignent à nous et font la chaîne et de toute leur force tirent les pièces en avant. Ces camarades de la compagnie des tireurs ! Que n'ont-ils pas réalisé de surhumain ces derniers jours ! Fort chargé, ils sont toujours allés à l'assaut en avant et encore. A chaque minute, où ils avaient un répit, ils tombaient dans un sommeil profond bien mérité. Ces fantassins se lèvent et se mettent en position tirailleur devant notre artillerie. Tous, savent à ce moment, à cette seconde, que le destin de beaucoup d'entre nous est mis en jeu. Avec une vitesse invraisemblable la bouche du canon est placée dans le passage. Dès cet instant nous, les chasseurs de chars, sommes livrés à nous mêmes, et nous ne voulons rien d'autre que d'anéantir les chars ennemis.
Entretemps, il se passe encore un exemple d'une excellente camaraderie. Deux FLAK (FliegerAbwehrKanone = canons anti-aérien) légers qui étaient arrivés dans de meilleures conditions jusqu'au talus de voie ferrée, se glissent au même moment que nous vers l'avant. Un deuxième canon s'est joint à nous. Les FLAK nous accompagnent de 400 mètres vers l'avant. Tout à coup, des faisceaux de MG. (Mitrailleuses) passent au-dessus de notre position. Un des chars prend position au carrefour devant nous, de telle façon que nous ne savons plus avancer. Notre PAK ne sait pas tirer de cette position momentanée, une déclivité devant nous empêche toute intervention. Mais le FLAK lui, a la possibilité de tirer par-dessus cet obstacle. Aussitôt il se met en position. Une riposte immédiate de l'ennemi met la pièce hors d'usage. Une nouvelle intervention montre que l'adversaire devant nous a un bon blindage et que les tirs du FLAK restent inefficaces. C'est le moment de montrer de quoi nous sommes capables. Par un saut audacieux, un tireur se place au-dessus du carrefour et sous la protection d'une maison fait feu sur le char. En profitant de ces tirs le deuxième tireur passe également de l'autre côté de la rue et ouvre immédiatement le feu. Maintenant commence la véritable chasse aux chars. Afin de pouvoir maintenir l'ennemi sous le feu, les tireurs sont poussés en avant en passant de maison en maison et atteignent but après but. Un char est en feu, deux autres sont également détruits, et l'équipage du dernier se rend, coincé dans un fossé alors qu'il tentait de s'en sortir en fuyant. Ainsi deux tireurs de PAK sont parvenus en peu de temps à détruire quatre blindés ennemis. Notre joie est grande, lorsque nous apprenons que nous sommes les premiers du bataillon à avoir réussi à détruire des chars. Mais plus grande encore est la joie lorsque nos camarades de la compagnie des tireurs disent : « Nos chasseurs de chars sont très forts !»

4. **Témoignage du Sergent-Chef KIFFNER, Peloton de l'Escadron de Cavalerie, notre section de reconnaissance**

(Oberwachtmeister KIFFNER, Kavallerie-Geschwader–Zug unserer Aufklärung-Abteilung berichtet:)
Il relate:

Notre rencontre avec les premiers blindés ennemis.

Dans la nuit du 13 mai notre section avait atteint RACOUR et y faisait une courte pause. A la percée de l'aube les sécurités mises en place seront encore renforcées par la mise en place d'armes lourdes. Déjà très tôt une reconnaissance des positions d'observation et de défense avait été organisée. Peu après 0300 Hr j'étais de retour de cette mission. J'ai rencontré notre très apprécié Lieutenant von BALLY au carrefour devant notre quartier d'Etat-Major.
La rencontre était très amicale, car en terrain ennemi chaque salut et chaque mot vaut double. Durant notre salut amical, le sol commença subitement à trembler en émettant de forts cliquetis, qui dans le calme du matin se rapprochent de plus en plus de nous. Des blindés ! Ennemis ou amis ? Pour l'instant toujours impossible à distinguer, car à environ 30 mètres de distance la route du village fait un virage serré. Apparemment le blindé est aussi surpris que nous, qui nous nous trouvions au milieu de la rue, que nous de lui.
Comme d'un seul homme nous portons les jumelles aux yeux. Malgré cela, il n'est toujours pas évident de distinguer sa nationalité car la proue du blindé reste difficilement identifiable au petit jour. Nous envisageons de libérer la rue et cherchons refuge derrière un poteau. Le blindé reprend sa route et nous montre son large flanc en sortant du virage. Maintenant nous savons clairement reconnaître qu'il s'agit d'un blindé ennemi. Il reste encore assez de temps pour prévenir le poste de défense avec le canon sur tourelle. D'un coup le tube a fait le tour. Je saute dans la maison et je préviens le Commandant. Tout à coup, tout saute de la table des cartes et il se presse vers la porte. Cela parait encore impossible, qu'un blindé ennemi arrive de l'arrière. Déjà le premier coup de canon nous salue. Sous la pression de la déflagration nous sommes projetés du pas-de-porte vers l'intérieur de la maison, la peur au ventre, le plâtre du mur sur le visage. A nouveau, des obus explosent contre le mur de notre maison. Les verres tremblent, les vitres explosent. Lors d'une tentative de quitter la maison par la porte arrière, le blindé nous canarde d'une salve avec le MG. (Mitrailleuse) Nos chasseurs de chars aussi ne sont pas timides. Grenade sur grenade, ils vont à l'encontre de leur gibier, jusqu'à ce qu'il quitte le terrain de combat. Le char pense que pour cette fois-ci il s'en est bien sorti et tourne aussitôt à droite à la sortie du village. Mais ici son destin le rattrape. Un peloton blindé sécurise le sommet dont il leur fait face. Il y a quelques éclairs, et peu après, le char se retrouve sur le chemin avec des blessures béantes.
Pour nous, l'alerte « blindés » était un réveil rapide et certain. Mais pour l'ennemi cela lui a couté un de leur char tant glorifié.

Chapitre 11 – Annexes

Quelques endroits emblématiques

Le Château d'eau de Jandrain. Il porte encore les stigmates des combats de 1940. Il a servi de poste d'observation pour les observateurs avancés du 76ème Régiment d'Artillerie qui disposaient d'une vue imprenable sur le champ de bataille.

L'actuelle école communale de Jandrain, anciennement maison communale. Aujourd'hui le Musée du Corps de Cavalerie se trouve dans la partie gauche de l'école. En mai 1940, le Capitaine LAFFARGUE installa son PC du 1er Bataillon du 11ème Regt de Dragons Portés

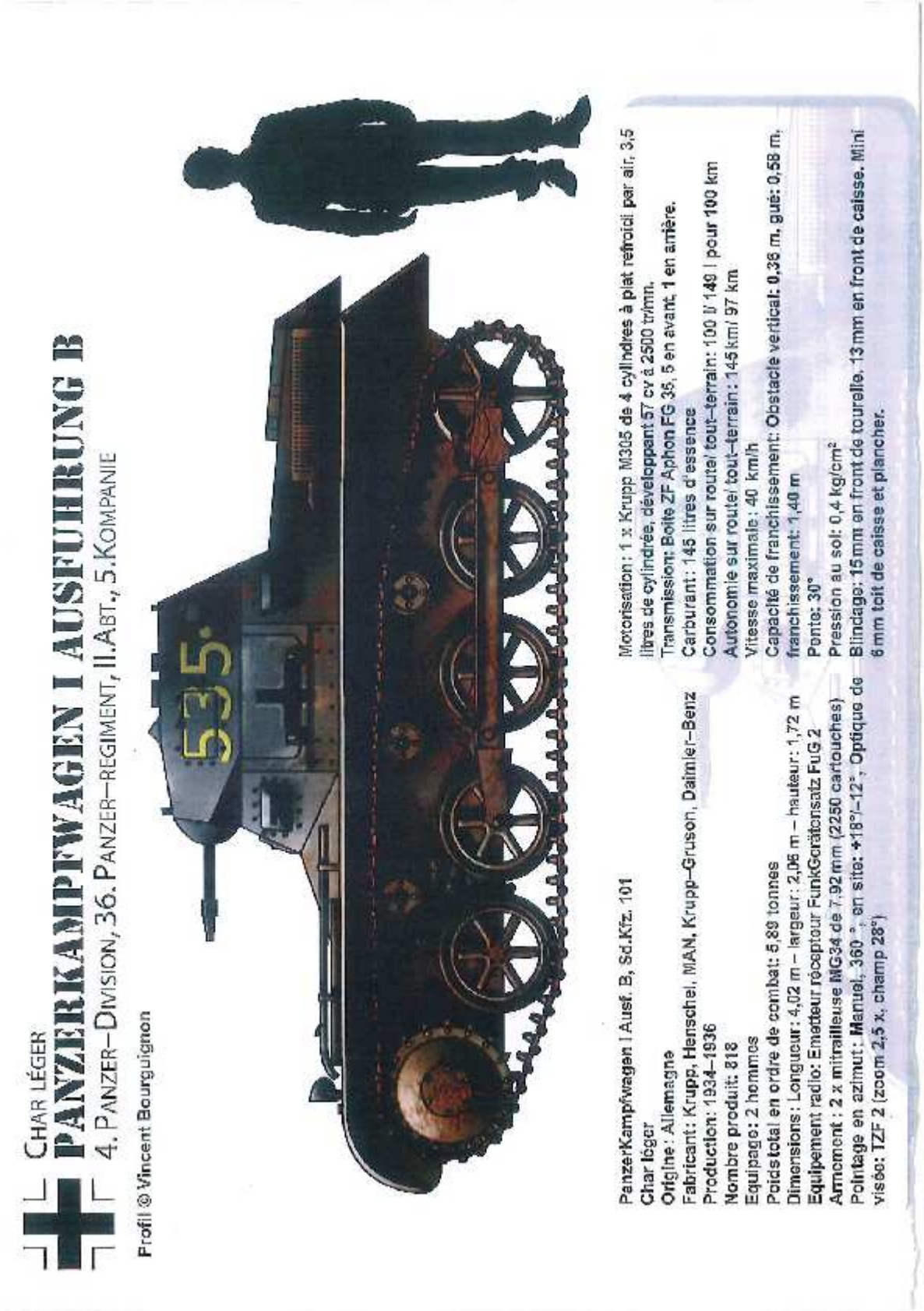
dans ce bâtiment. C'est en voulant s'exfiltrer qu'il sera fait prisonnier avec plus d'une centaine de soldats français.

La place d'Orp-le-Petit. Les Dragons du 11ème Regt de Dragons Portés y avaient organisé un point d'appui dans les bâtiments à l'arrière-plan après avoir dynamité le pont au premier plan.

La Petite Gette à Orp-le-Grand. Malgré sa taille modeste, la Petite Gette constitue un obstacle antichar pour les panzers de la 3ème Pz-Div allemande. La recherche de « passerelles » par les soldats allemands prendra toute son importance pendant les combats de mai 1940.

Photos Richard de HENNIN

Véhicules français et allemands



CHAR LÉGER

PANZERKAMPFWAGEN II AUSFUHRUNG C

4. PANZER DIVISION, 36. PANZER–REGIMENT, I. ABT, 2.KOMPANIE

Profil © Vincent Bourguignon

PanzerKampfwagen II Ausf. C, Sd.Kfz. 121
Char léger
Origine : Allemagne
Fabricant: MAN, Daimler–Benz, Henschel, Wegmann, Alkett, MIAG, FAMO
Production: 1937–1940
Equipage: 3 hommes
Nombre produit: 1113
Poids total en ordre de combat: 7,30 tonnes
Dimensions: Longueur: 4,80 m – largeur: 2,10 m – hauteur: 1,91 m
Equipement radio: Emetteur récepteur FunkGerätensatz FuG 5
Armement principal: 1 x 20 mm Kw.K. 30 L/ 55 (180 obus)
Armement secondaire: 1 x Mitrailleuse MG34 de 7,92mm coaxiale (2250 cartouches)
Pointage en azimut: Manuel, 360 °, en site: –9,5°/+20°, Optique de visée: TZF 4 (zoom 2,5 x, champ 25°)
Motorisation : 1 x Maybach HL 62 TRM de 6 cylindres en ligne refroidi par eau, 6,2 litres de cylindrée, développant 140 cv à 2600 tr/mn.
Transmission: 6 en avant, 1 en arrière.
Carburant : 175 litres d'essence
Consommation sur route/ tout–terrain: 88 l/ 175 l pour 100 km
Autonomie sur route/ tout–terrain : 200 km/ 100 km
Vitesse maximale: 42 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,42 m, gué: 0,85 m, franchissement: 1,71 m
Pente: 30°
Pression au sol: 0,71 kg/cm²
Blindage: 30 mm en front de tourelle. 14,5mm en front de caisse supérieur. Mini 5mm plancher.

CHAR MOYEN

PANZERKAMPFWAGEN III AUSFUHRUNG E/F

HAUPTMANN VON JUGENFELD COMMANDANT LA 6. KOMPANIE / II. ABT / 35. PZR/ 4. PZD

Profil © Vincent Bourguignon

PanzerKampfwagen III Ausf. E/F, Sd.Kfz. 141
Char moyen
Origine: Allemagne
Fabricants: Daimler Benz, Henschel, MAN, Alkett, FAMO
Production: 1938–1939 (Ausf.E),1939–40 (Ausf.F)
Equipage: 5 hommes
Poids total en ordre de combat: 19,50 tonnes
Dimensions: Longueur: 5,38 m – largeur: 2,91 m – hauteur: 2,44 m
Equipement radio: Emetteur récepteur FuG 5
Armement principal: canon de 3,7 cm Kwk 36 L/46,5 (131 obus)
Pointage en azimut: Manuel, 360 °, en site: +20°/–10°, Optique de visée: TZF 5a (zoom 2,4 x, champ 24°)
Armement secondaire: 2 x mitrailleuses MG34 de 7,92mm (coaxiales) (2250 cartouches), 1 x mitrailleuse MG34 de 7,92mm (caisse) (1250 cartouches)
Motorisation: 1 x Maybach HL 120 TR de 12 cylindres en V refroidi par eau, 11,8 litres de cylindrée, développant 300 cv à 3000 tr/mn.
Transmission: Maybach Variorex SGR 328.145, 10 en avant, 1 en arrière.
Carburant: 320 litres d'essence
Consommation sur route/ tout–terrain: 194 l/ 337 l pour 100 km
Autonomie sur route/ tout–terrain: 165km/ 95 km
Vitesse maximale: 40 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,60 m, gué: 0,80 m, franchissement: 2,30 m
Pente: 30°
Pression au sol: 0,99 kg/cm²
Blindage: 30mm en front de tourelle. 30mm en front de caisse. Mini 12mm en toit de tourelle

CHAR MOYEN

PANZERKAMPFWAGEN IV AUSFUHRUNG A

4. PANZER DIVISION, 35. PANZER REGIMENT, II. ABT, 8.KOMPANIE

Profil © Vincent Bourguignon

PanzerKampfwagen IV Ausf. A, Sd.Kfz. 161
Char moyen
Origine: Allemagne
Fabricant: Krupp–Grusonwerk AG
Production: 1937–1938
Equipage: 5 hommes
Poids total en ordre de combat: 17,30 tonnes
Dimensions: Longueur: 5,92 m – largeur: 2,83 m – hauteur: 2,68 m
Equipement radio: Emetteur récepteur FunkGerätensatz FuG 5
Armement principal: canon de 7,5 cm Kwk 37 L/24 (122 obus)
Pointage en azimut: Electrique, 360 °, en site: +30°/–10°. Optique de visée: TZF 5b (zoom 2,4 x, champ 25°)
Armement secondaire: 2 x mitrailleuses MG–34 de 7,92 mm (coaxiale, caisse) (3000 cartouches au total)

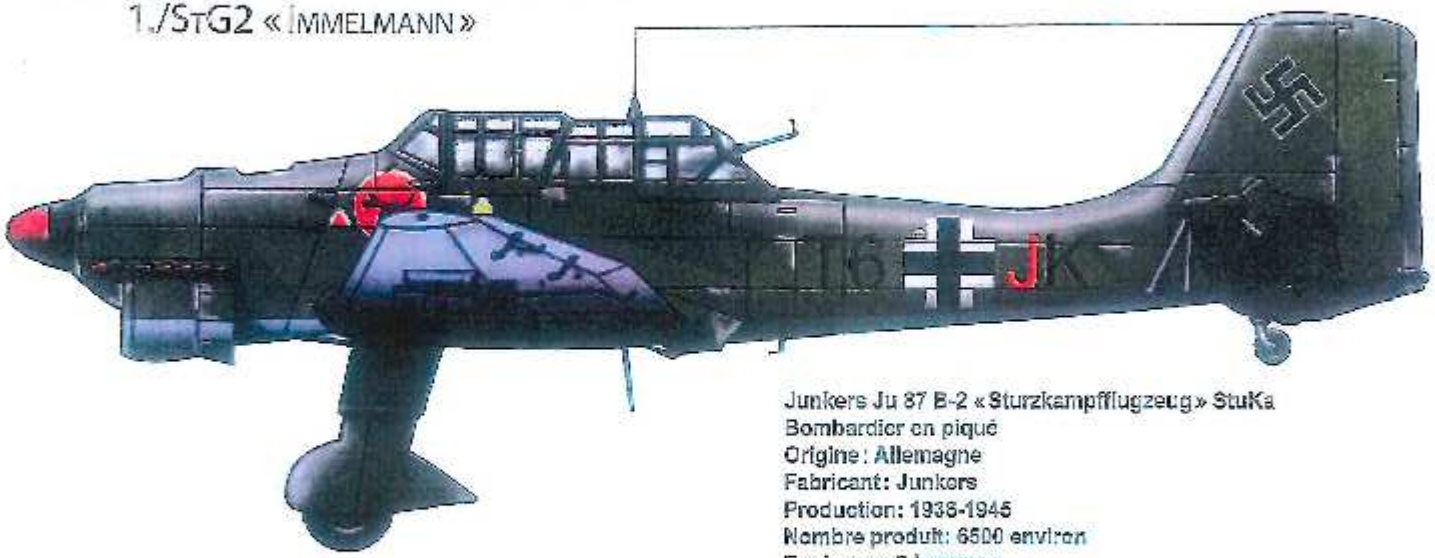
Motorisation: 1 x Maybach HL 108 TR de 12 cylindres en V à 60° refroidi par eau, 10,8 litres de cylindrée, développant 250 cv à 3000 tr/mn. 2 carburateurs Solex 40 JFF II.
Transmission: Boîte ZF SFG 75, 5 en avant, 1 en arrière.
Carburant: 453 litres d'essence dans 3 réservoirs.
Consommation sur route/ tout–terrain: 318 l/ 500 l pour 100 km
Autonomie sur route/ tout–terrain: 142 km/ 91 km
Vitesse maximale: 30 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,71 m, gué: 0,80 m, franchissement: 2,60 m
Pente: 35°
Pression au sol: 0,69 kg/cm²
Blindage: 20 mm en front de tourelle. 14,5 mm en front de caisse.

BOMBARDIER EN PIQUÉ

JUNKERS JU 87 B-2

1./STG2 « IMMELMANN »

Profil © Vincent Bourguignon



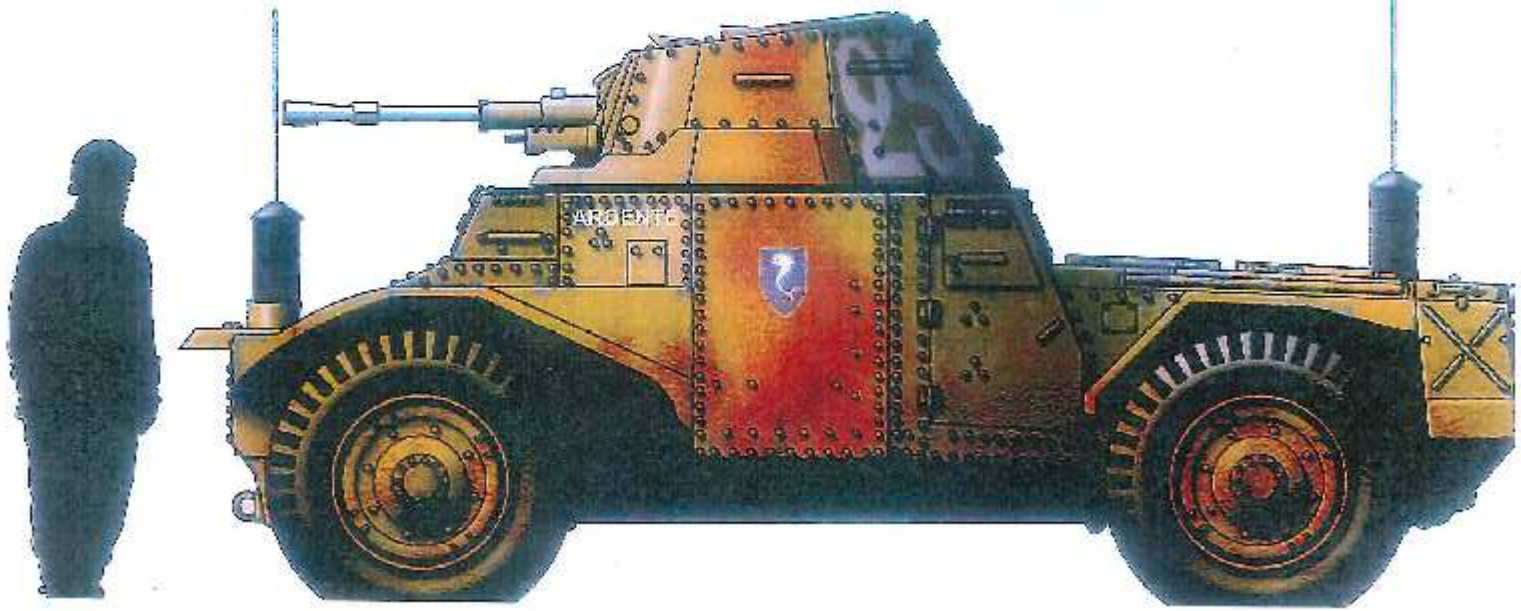
Junkers Ju 87 B-2 « Sturzkampfflugzeug » StuKa
Bombardier en piqué
Origine : Allemagne
Fabricant : Junkers
Production : 1938-1945
Nombre produit : 6500 environ
Equipage : 2 hommes
Masse en charge : 5,47 tonnes
Dimensions : Longueur : 11 m – envergure : 13,50 m – hauteur : 4,23 m
Armement : 2 x mitrailleuses MG 17 de 7,92 mm tirant vers l'avant, 1 x mitrailleuse MG 15 tirant vers l'arrière, 1 x bombe de 250 kg sous le fuselage, 2 x 50 kg sous les ailes
Motorisation : 2 x Junkers Jumo 211 D de 12 cylindres en V inversé de 35 litres de cylindrée, refroidi par air, développant 1184 ch
Autonomie : 500 km avec charge de bombes
Vitesse maximale : environ 390 km/h à 4400 m
Plafond : 8200 m avec charge de bombes

Automitrailleuse de découverte 4x4 AMD 178 P ou AMD 35
Origine : France
Fabricant : Panhard/ APX (Puteaux)
Production: 1935–1940
Equipage : 4 hommes
Radio: ER26 uniquement pour le chef de peloton, ER26 ter pour le chef d'escadron
Poids total en ordre de combat: 8,50 tonnes
Dimensions : Longueur: 4,79 m – largeur: 2 m – hauteur: 2,31 m
Armement principal : 1 x canon SA 34 25mm L/72 (150 obus)Pointage en azimut : Manuel 360 °, en site: –12°/ +15°
Visée: L711, zoom x4

Armement secondaire: 1 x mitrailleuse Reibel de 7,5mm (3750 cartouches)
Motorisation : 1 x Panhard type ISK 4F I bis de 4 cylindres en V refroidi par eau de 6,3 litres de cylindrée, développant 110 cv à 2000 t/mn.
Transmission: 4 avant, 4 arrière
Carburant : 145 litres d'essence
Consommation sur route: 40 l pour 100km
Autonomie sur route : 363 km
Vitesse maximale : 72 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,30 m, gué: 0,60 m, franchissement: 0,60 m
Pente: 40°
Blindage maximal: 26mm en front de tourelle

Profil © Vincent Bourguignon

AUTOMITRAILLEUSE
AMD 178 PANHARD
3E DLM 12E CUIRASSIERS

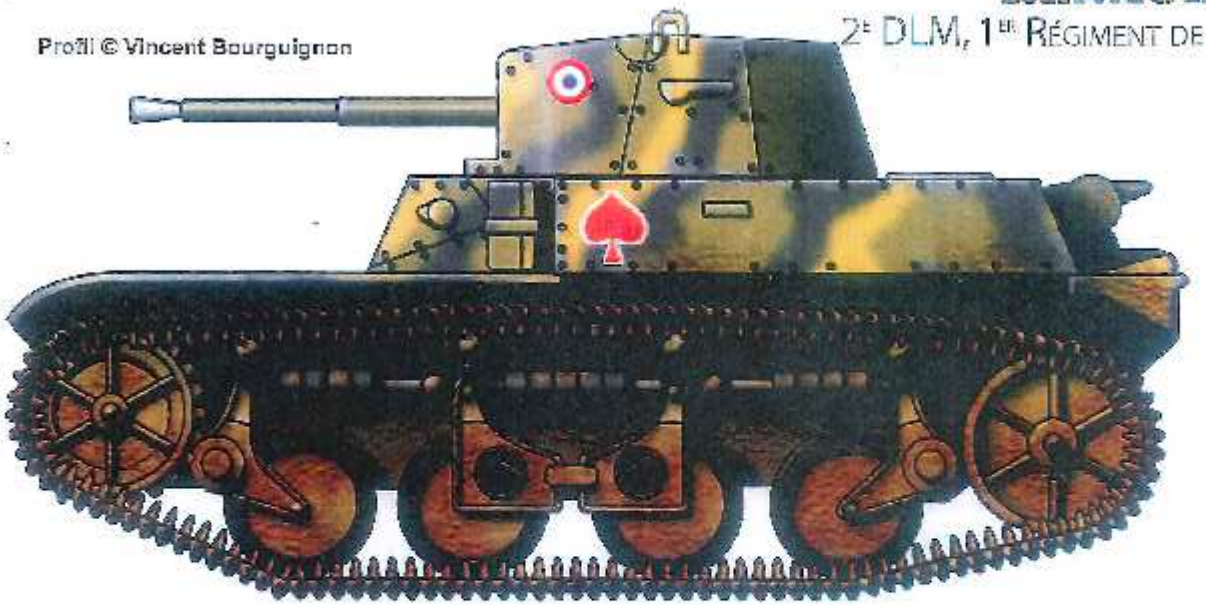


CHAR LÉGER

RENAULT AMR 35

2E DLM, 1ER RÉGIMENT DE DRAGONS PORTÉS

Profil © Vincent Bourguignon

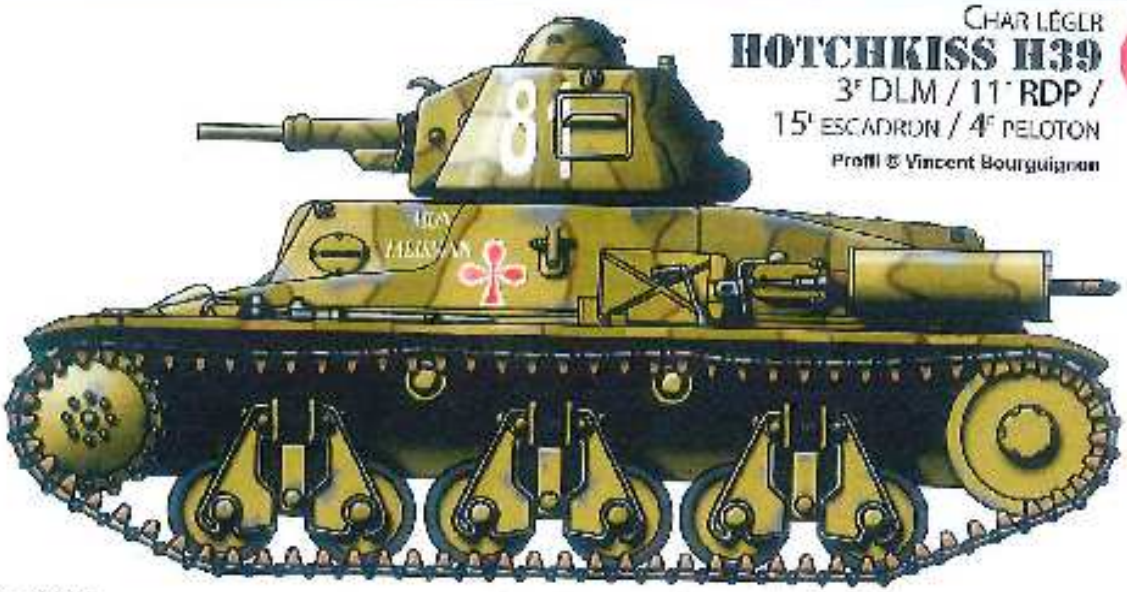


Automitrailleuse de reconnaissance Renault AMR 35
Char de cavalerie
Origine : France
Fabricant : Renault
Production: 1935–1940
Nombre produit: 70
Equipage : 2 hommes
Masse: 6,50 tonnes
Dimensions: Longueur: 4,25 m – largeur: 1,76 m – hauteur: 1,88 m
Equipement radio: –
Armement principal : canon 25 mm SA–L 1934 L/72 (78 obus)
Pointage en azimut: 360 °, pointage en site: –12°/ +14°
Armement secondaire : 1 x mitrailleuse MAC 1931 de 7,5 mm (coaxiale) (2250 cartouches)

Motorisation: 1 x Renault Reinastella de 8 cylindres en V refroidi par eau, 5,8 litres de cylindrée, développant 84 cv à 2200 tr/mn.
Transmission: 4 avant, 1 arrière
Carburant: 130 litres d'essence
Consommation sur route/ tout–terrain: 65 l/ 137 l pour 100 km
Autonomie sur route/ tout–terrain : 200 km/ 95 km
Vitesse maximale : environ 60 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,5 m, gué: 0,6 m, franchissement: 1,5 m
Pente: 45°
Pression au sol: 0,89 kg/cm²
Blindage: 13 mm en front de tourelle, 13 mm en front de caisse. Mini plancher de caisse 8 mm

CHAR LÉGER
HOTCHKISS H35
2e DLM 29e DRAGONS
4e PELOTON (AS DE TRÈFLE)
Profil © Vincent Bourguignon

Modèle 1935 H
Char léger
Origine : France
Fabricant : Hotchkiss
Production: 1935–1940
Nombre produit: 238
Equipage : 2 hommes
Poids total en ordre de combat: 9,60 tonnes
Dimensions : Longueur : 4,22 m – largeur : 2,15 m – hauteur : 1,95 m
Equipement radio: Non
Armement principal: canon de 37 mm SA 18 L/20 ou SA 38 L/34 (100 obus)
Pointage en azimut: Manuel 360 °
Armement secondaire : 1 x mitrailleuses de 7,5mm (coaxiale) (2400 cartouches)
Motorisation : 1 x Hotchkiss de 6 cylindres en ligne refroidi par eau, 5,97 litres de cylindrée, développant 120 cv à 2800 t/mn.
Transmission: 5 avant, 1 arrière
Carburant : 160 litres d'essence
Consommation sur route: 120 l pour 100 km
Autonomie sur route : 150 km
Vitesse maximale : 28 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,7 m, gué: 0,85 m, franchissement: 1,80 m
Pente: 37°
Pression au sol: 0,91 kg/cm²
Blindage: 25mm en front de tourelle. 35 mm en front de caisse (supérieur)



CHAR LÉGER
HOTCHKISS H39
3e DLM / 11e RDP /
15e ESCADRON / 4e PELOTON
Profil © Vincent Bourguignon

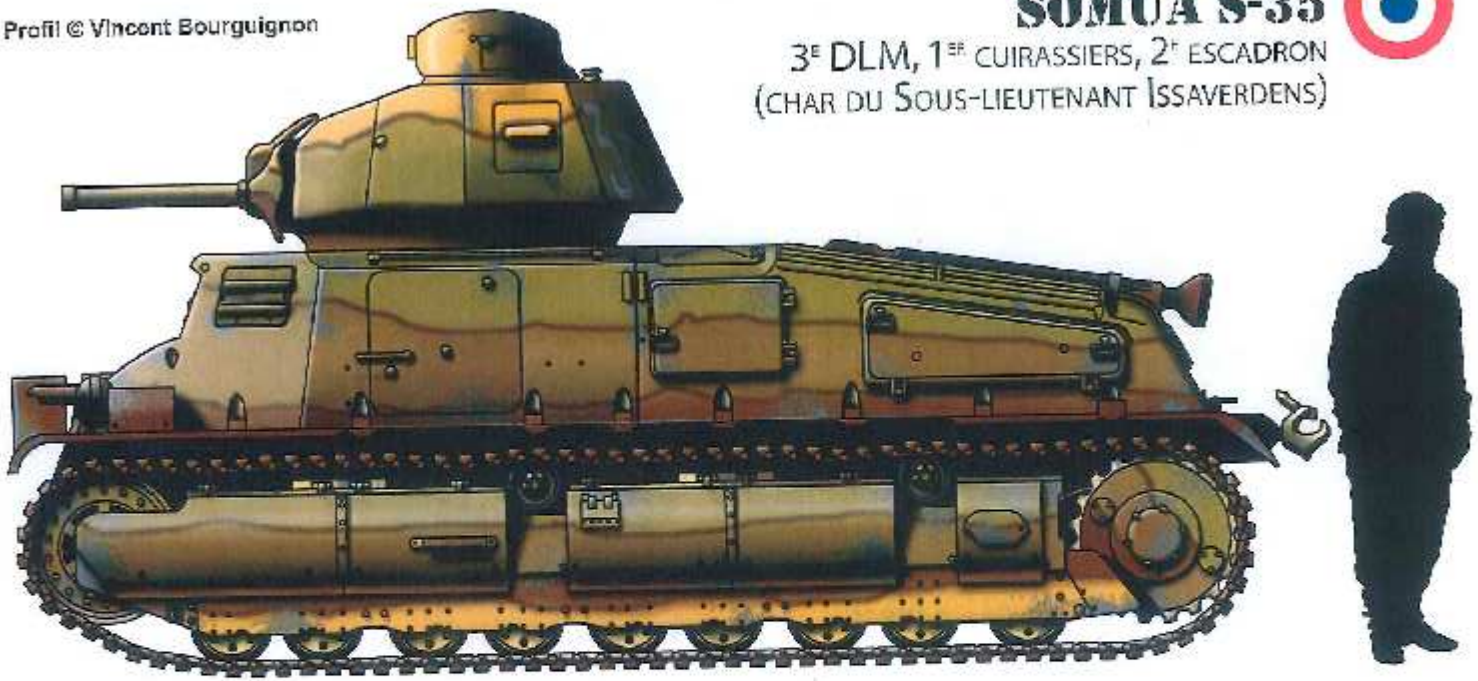
Modèle 1939 H
Char léger
Origine : France
Fabricant : Hotchkiss
Production: 1938–1940
Nombre produit: 540
Equipage : 2 hommes
Poids total en ordre de combat: 12,10 tonnes
Dimensions : Longueur: 4,22 m – largeur : 1,95 m – hauteur: 2,15 m
Equipement radio: Non
Armement principal : canon de 37 mm SA 18 L/20 ou SA 38 L/34 (100 obus)
Pointage en azimut : Manuel 360 °
Armement secondaire : 1 x mitrailleuses de 7,5mm (coaxiale) (2400 cartouches)
Motorisation : 1 x Hotchkiss de 6 cylindres en ligne refroidi par eau, 5,97 litres de cylindrée, développant 120 cv à 2800 t/mn.
Transmission: 5 avant, 1 arrière
Carburant : 207 litres d'essence
Consommation sur route: 170 l pour 100 km
Autonomie sur route : 120 km
Vitesse maximale : 36 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vert cal: 0,7 m, gué: 0,85 m, franchissement: 1,80 m
Pente: 37°
Pression au sol: 0,9 kg/cm²
Blindage: 40mm en tourelle.

Profil © Vincent Bourguignon

CHAR MOYEN

SOMUA S-35

3E DLM, 1ER CUIRASSIERS, 2E ESCADRON
(CHAR DU SOUS-LIEUTENANT ISSAVERDENS)



Automitrailleuse de combat Somua S–35
Char de cavalerie
Origine: France
Fabricant: Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie (Somua)
Production: 1936–1940
Nombre produit: 496
Equipage: 3 hommes (pilote à l'avant gauche, chef de char en tourelle, radio à droite)
Masse: 19,50 tonnes
Dimensions: Longueur: 5,38 m – largeur: 2,12 m – hauteur: 2,62 m
Equipement radio: ER29 (13 – 21,4 MHz, portée 5 km)
Armement principal: canon SA35 mdle 1937 de 47 mm L/32 (118 obus)
Pointage en azimut: Electrique 360 °, pointage en site: +18°/ –18°, optique de visée: L724
Armement secondaire: 1 x mitrailleuse MAC 1931 de 7,5 mm (coaxiale) (3750 cartouches)
Motorisation: 1 x Hispano–Suiza/ Somua de 8 cylindres en V refroidi par eau, 4,7 litres de cylindrée, développant 190 cv à 2000 tr/mn.
Transmission: 5 avant, 1 arrière
Carburant: 496 litres d'essence
Consommation sur route/ tout–terrain: 178 l/ 320 l pour 100 km
Autonomie sur route/ tout–terrain: 230 km/ 128 km
Vitesse maximale: environ 40 km/h
Capacité de franchissement: Obstacle vertical: 0,5 m, gué: 0,5 m, franchissement: 2,35 m
Pente: 40°
Pression au sol: 0,85 kg/cm²
Blindage: 42 mm en tourelle, 47 mm en caisse. Mini 10mm